DELPHINE REIST

« Une exposition où des caddies de supermarché bougent tout seul, tapent contre les murs de la galerie qu'ils endommagent, percutent un muret de parpaings qu'ils détruisent, c'est évidemment une bonne exposition. Bien sûr, les installations de matériel trouvé font partie du discours de l'art d'aujourd'hui. Il y a même une tradition, peut-être un peu suisse, du mouvement (Tinguely, Fischli-Weiss), de la destruction (Tinguely, Roman Signer) et l'on a déjà vu des caddies dans les galeries (Cady Noland, Sylvie Fleury), il n'empêche, des œuvres (Delphine Reist) qui détruisent plus ou moins la galerie qui les contient (Nouvelle Galerie, Grenoble), c'est quelque chose qui vaut la peine qu'on en parle. »

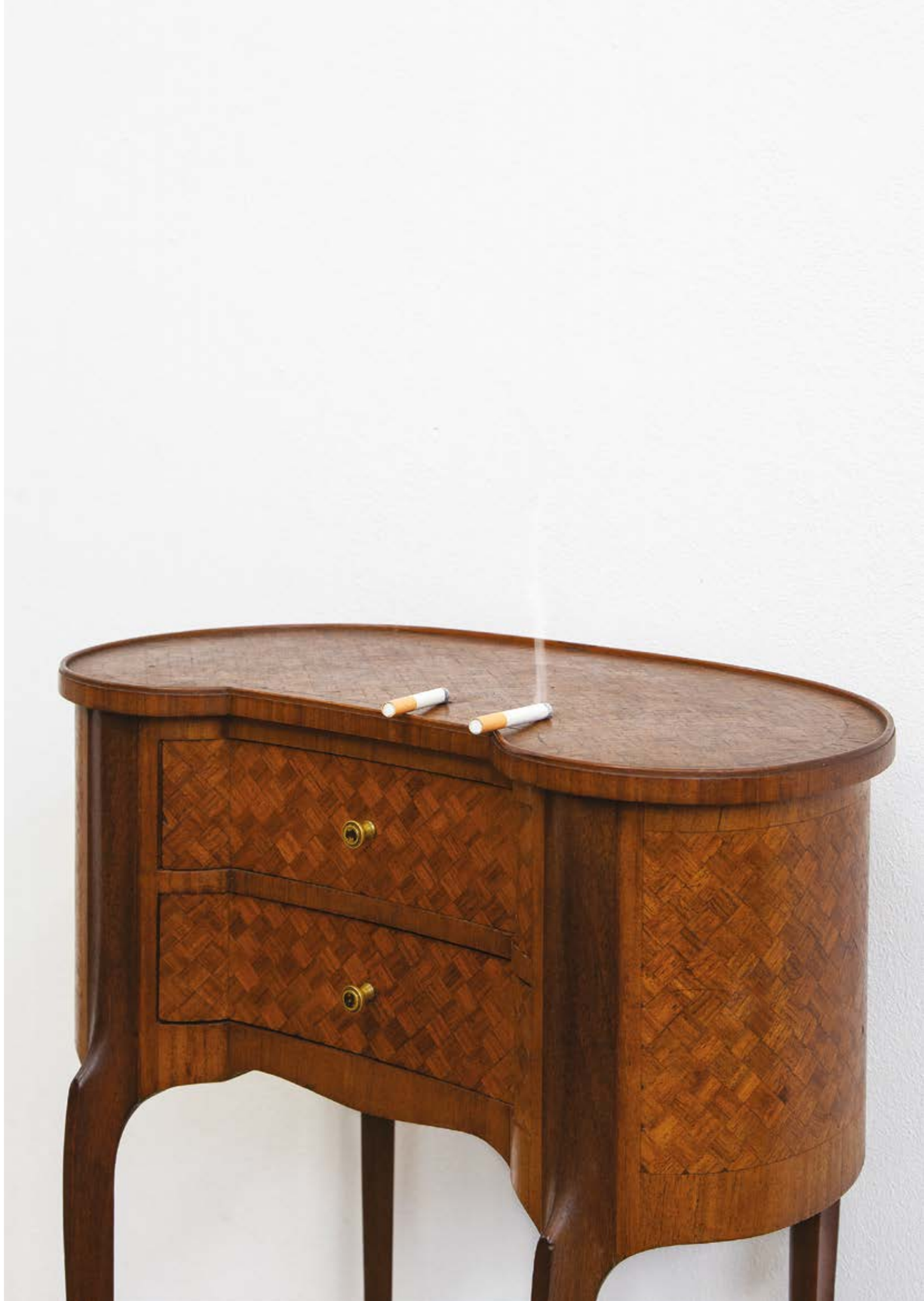
Olivier Mosset, extrait de *Zoo*, catalogue monographique, éd. La Nouvelle Galerie, Grenoble 2005

Delphine Reist nait en 1970 à Sion (Suisse), elle vit et travaille à Genève. Lauréate du Swiss Art Award en 2008 et du Prix de la Fondation Irène Reymond, elle a enseignée à l'ENSBA de Lyon et enseigne actuellement à la HEAD à Genève.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées : Au FRAC Grand Large à Dunkerque en 2022, à la Galerie Laurent Godin à Paris en 2020, au Centre d'Art Pasquart de Bienne en 2017, au MAMCO en 2013 ; lors de la Biennale de Dallas en 2012 ; à Fri Art en 2009 à Tour en 2008 . Son oeuvre est présente dans les collections du Centre Pompidou à Paris ; au FRAC Rhône-Alpes; FRAC Grand Large ; FRAC Occitanie et FRAC Limousin en France; au MAMCO ; au Musée d'art et FCAC en Valais; Kunstmuseum Soloturn, FCAC et FMAC Genève en Suisse.

Delphine Reist à bénéficié de résidences en France, Allemagne, Suisse, Italie, Suède, Arménie, Bulgarie, Estonie, Portugal, Russie, Usa, Chine et Japon, dont le centre d'art contemporain de Plovdiv en Bulgarie en 2019, la Friche Belle de mai à Marseille en 2017, l'Institut Suisse de Rome en 2011 et le centre national d'art contemporain de Saint Pétersburg en 2005.

Son travail est représenté par la Galerie Lange+Pult à Zurich et Laurent Godin à Paris.



Cigarettes, 2021
Deux cigarettes fument alternativement sur un meuble ancien.
Meuble rognon, appareil à fumée, système électronique,
cigarettes en laiton peint.
Vue d'atelier

En fait ça commence comme ça
Par un lieu
Ça commence par un endroit
C'est comme ça que ça commence
Par un lieu désaffecté
Arrêté
Les machines inertes
Les portes cadenassées
Du mobilier abandonné
Des plannings déchirés au mur
Des traces d'huile au sol
Un lieu de travail
Mais fermé
Mais fini
Mais délocalisé
Ça commence comme ça
C'est le lieu qui est le point de départ
Ça commence là
Ça vient juste de fermer
Ou pas
Ça vient juste de finir
Ou pas
On sent encore l'odeur de l'essence
Ou du sang
Ou pas

On entend encore le bruit de la machine
Ou les présences
Mais tout est vide
C'est fini
L'entreprise
C'est fini
L'usine
C'est fini
Le bureau
C'est fini
La manutention
C'est fini
Il reste les murs
Il reste les chaises
Il reste le sifflet du contremaître
C'est ça le point de départ
- Oui c'est ça

Extrait de Julie Gilbert, *Oui. C'est bien.*
Portrait de Delphine Reist , à paraître aux éditions
art&fiction, collection Portraits, Lausanne, novembre 2022

Huiles, 2022
Installation
Barils, huile de vidange, mur d'exposition, bac métallique, sable, automatisme
Vrac Multivrac, Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

Cartouches, 2020
Multiple
A0 (118,8 x 84 cm) dans feuille 130 x 95,2 cm
Édition Lapin Canard, Référence : LC158-EA
Collection Frac Grand Large - Hauts-de-France
Vrac Multivrac, Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

«Castés et castrés, les bidons voyagent dans l'anonymat à travers notre monde. Sans carte d'identité, sans passeport, les bidons arrivent pourtant à bon port dans les douanes des banlieues des bidonvilles, dans nos lacs, nos fleuves, nos océans, nos ports et aéroports.
Les bidons sont des passagers clandestins échappant même aux flics de l'espace Schengen, aux fouilles des ordinateurs hypersophistiqués. Les bidons crachent sur le ventre bedonnant de notre monde, à la recherche d'une âme et d'une personnalité qu'ils n'auront jamais.
Les bidons sont un camp de concentration, un goulag pour notre société de consommation en état de décomposition dans les poubelles de la plastiquation de la chirurgie esthétique de l'humanité.»

Thierno Seydou Sall, poète errant,
Les bidons, notice d'exposition, inédit, Dakar, 2013

Grande unité de production, 2022
Installation
Bottes, seaux, béton, bronze
Vrac Multivrac, Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

Flottant
Oeuvre sur papier
Cyanotype sur papier chiffon, 80 x 105
Vrac Multivrac, Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

À travers ses oeuvres qui empruntent aux objets de notre quotidien, Delphine Reist montre la continuité entre les représentations des mondes industriels et domestiques, en soulignant leurs matérialités, leurs porosités et leurs fragilités.
Machines, outils et consommables semblent ne plus avoir besoin de nous. Ils se dressent, s'automatisent et s'inventent de nouvelles fonctions révélant un monde absurde et surprenant. Des appareils électroportatifs s'animent soudainement, un ballet circulaire de chaises à roulettes imprime ses marques au sol tandis que des seaux de béton renversés figent l'accident d'une chaine de travail à l'arrêt.
Dans la halle industrielle du Frac, qui abritait autrefois les Chantiers navals de Dunkerque, un puissant rayon lumineux balaye l'espace à intervalles réguliers. Delphine Reist a transformé le pont industriel en « scanner de bureau » surdimensionné, à l'image du basculement des économies et des emplois de l'industrie vers les services.

Keren Detton, Claire Hoffmann, extrait du texte
de présentation de l'exposition *VRAC MULTIVRAC*,
Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

Scanner, 2019
Installation, Pont roulant, luminaires, automatisme
Collection Frac Grand Large - Hauts-de-France
Vrac Multivrac, Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

« […] que je suis mon métier, et que sans mon métier je suis rien. Je travaille à Roquefort dans une boîte et je dis nous quand je parle de moi ; je suis entrepreneur, agent de surface, comptable, secrétaire, juriste, magasinier, et je dis nous quand je parle de moi. Mais ce nous, ce n'est pas moi et ce n'est pas nous. Ce nous, c'est la boîte. »

Que faire des classes moyennes ?
Nathalie Quintane. P.O.L., Paris, 2016.

Une vue générale offre de rares formes, précisément sélectionnées, dédoublées à l'infini dans l'espace d'exposition lui-même issu des manufactures de tabac héritées du siècle précédent. Les seaux du manoeuvre, emplis de leur charge, chacun équivalent en tout point à son voisin dans son élaboration, en grand nombre alignés, forment un bataillon des plus docile. À leurs côtés quelques paires de bottes dressées singent le contremaître, elles s'érigent fièrement emplies de leur autorité. La neutralité règne, et le nous l'emporte sur l'individuel. La cohorte rassemblée sobrement par l'artiste s'avère encore fidèle à l'entreprise.

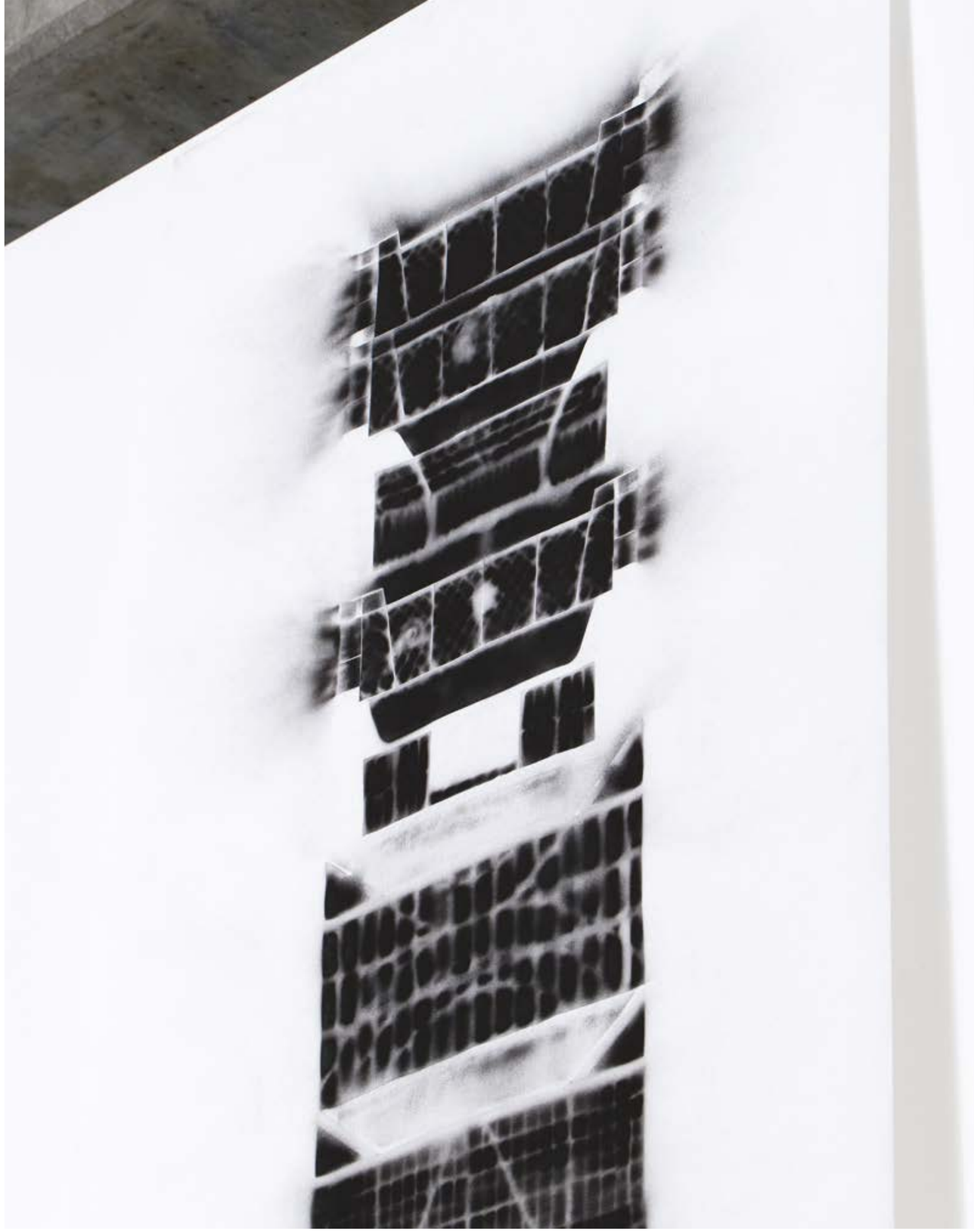
Véronique Collard Bovy, *Les fantômes sont à l'œuvre,*
extrait de *Viande Foraine*, Livret d'exposition,
Friche belle de mai, Marseille, 2017

Étagère, 2007
Sculpture
Etagère, outils, automatisme
Collection IAC, France
Vrac Multivrac, Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

Waders, 2022
Sculpture
Bottes de pêche, béton
Vrac Multivrac, Frac Grand Large, Dunkerque, 2022

« (…) Delphine Reist empile des cagettes en plastique à la manière d'enceintes dans une fête sauvage. On transporte tout et n'importe quoi dans ces conteneurs en vrac qui sont faits dans un réflexe économique : celui de transporter toujours plus pour un même cahier des charges même si certaines cagettes présentent des singularités. Architecture en dentelles de plastoc bâties en raideur, entre constance et variation, accumulation et élévation, empilement et sérialité, chaque cagette en plastique est ensuite pochée à plat à la manière de stèles sur un papier de rénovation de maison. Procédé direct, immédiat »

Marianne Derrien , extrait du texte d'exposition,
Transit, Le Wonder, 2021



Élévations, 2021
Œuvres sur papier
Bombe de peinture mat sur papier intissé
Transit, Le Wonder, 2021

Le jour d'après, 2020
Jet de vin, dimensions variables, pièce unique
Vue d'exposition, Grand magasin, galerie Laurent Godin, Paris, 2020

« Une première exposition à la galerie Laurent Godin est un événement qui s'arrose, et c'est en partie le propos de la première pièce de l'exposition, intitulée Le jour d'après. Il s'agit d'une projection de vin sur les murs de la galerie, réalisée à partir d'une pompe plongée dans un seau de vin et branchée sur un système d'arrosage automatique de jardin. Le jet étant circulaire, et l'architecture intérieure de la galerie non symétrique, les traces de vin maculent principalement les premières cloisons. L'œuvre peut être regardée comme une forme déplacée d'art conceptuel : en même temps que la pièce procède, en surlignant ses volumes, à une sorte de dissection de l'espace d'exposition, elle met en abîme un rituel propre au vernissage, l'apéritif. On visite les expositions pour « se cultiver », et l'arrosage fait partie de ce processus. Une expression un peu triste désigne ce type d'événement comme un « moment de partage ». Ici c'est tout le vin qui est partagé et rendu visible sur les murs de l'exposition. Le jour d'après est un titre réaliste – le début d'année commence effectivement pour presque tout le monde comme un lendemain de fête.

Mais il suggère aussi une conjecture plus pessimiste, comme dans les récits de science-fiction post-apocalyptiques qui ont commencé à voir le jour dans les années 60, quand le mirage scientiste commençait à s'estomper. Le Modernisme était défini par le projet, et motivé par le rêve d'un futur meilleur. L'art de Delphine Reist est dans l'après, pas dans le projet. La projection a déjà eu lieu, et ce qui est donné à voir est plutôt un réveil douloureux, comme la gueule de bois de la société d'abondance. »

Vincent Pecoil, extrait de *Grand Magasin,* Communiqué de presse, exposition monographie, Galerie Laurent Godin, Paris, 2020

Le jour d'après, 2020
Jet de vin, 2020, Stores II, 2010, Taxidermie, 2016
dimensions variables, pièces uniques
Vue d'exposition, Grand magasin, galerie Laurent Godin, Paris, 2020

Taxidermie, 2016
Pieds de veau taxidermisés, electro-aimants, transformateur, commande, chaînes. Dimensions variables, pièce unique
Vue d'exposition, Grand magasin, galerie Laurent Godin, Paris, 2020
Collection FRAC Occitanie Montpellier, France

Répétition, 2015
Pompes, encre, seaux, balais
155 x 50 x 50 cm, pièce unique
Vue d'exposition, Grand magasin, galerie Laurent Godin, Paris, 2020

« Propre, soigneux, travailleur, silencieux, digne de confiance... » Grand Dieu ! Quel genre de monstre veulent-ils donc ? Je crois que jamais je ne pourrais travailler pour une firme dotée d'une telle vision du monde. »

La Conjuration des imbéciles. John Kennedy Toole.
Traduit par Jean-Pierre Carasso, 10/18, Paris, 2002

Delphine Reist,
Vue d'exposition, Galerie Lange + Pult, Zurich, 2017

Papier peint (enjoliveurs), 2014, dimensions variables
Double seau renversé, caoutchouc naturel, béton
Vue d'exposition, Galerie Lange + Pult, Zurich, 2017

Grandes Bottes n° 2 & 3, 2017, bottes de pêche, béton
Seau et saucisson, 2017, caoutchouc naturel, béton
Mitarbeiter denken positiv, 2017, tubes de néon, 120 × 120 cm
Vue d'exposition, Galerie Lange + Pult, Zurich 2017

Grandes Bottes n° 1, 2017, bottes de pêche, béton
Seau renversé, 2017, caoutchouc naturel, béton
Enjoliveurs, 2014, peinture à la bombe, dimensions variables
Galerie Lange + Pult, Zurich, 2017

Pavillon, 2011
Film en ombre chinoise présentant des drapeaux dont les mouvements, normalement dus aux courants d'air sont mimés à la main. Vidéo, 12'.
Vue d'exposition, Delphine Reist, Galerie Lange + Pult, Zurich, 2017

Mitarbeiter denken positiv, 2017
Tubes de néon, 120 × 120 cm
Mitarbeiter denken positiv, Pasquart, Bienne, Suisse, 2017

« Les objets de Delphine Reist jouent un jeu ambivalent avec nous. Ils nous sont familiers, nous connaissons leur odeur, leur texture, leur usage. Ce sont des objets de tous les jours, des icônes de l'administration, de l'artisanat mécanisé, de la consommation et de la nation – bref, des choses avec lesquelles nous avons cultivé progrès et identité au cours du 20e siècle. Ils étaient la grande promesse que nous nous sommes donné : c'est avec ces appareils et cette infrastructure que nous avons construit notre avenir. Ils nous rappellent des routines anciennes. Or, ce sont précisément ces routines qu'ils refusent dans les installations, et c'est là que réside l'inquiétude qu'ils dégagent. L'effet de déjà-vu que nous vivons en les découvrant n'aboutit pas à la logique de l'album de famille, mais à celle d'une mise en scène hitchcockienne. Ici, quelque chose est arrivé, ou va arriver dans l'instant. Quelque chose est étranger, s'est introduit, bouge, fait du bruit, explose, se casse. Les routines tournent à vide – ou du moins pas dans la direction où elles sont censées aller si tout suivait le cours normal des choses. Les finalités sont aliénées, les objectifs manqués, le sens dénaturé ou refusé. »

Lea Haller, extrait de *La fin des routines*,
catalogue monographique, *Mitarbeiter denken positiv*,
éd. Kunsthaus Pasquart Bienne/ Verlag für moderne. Kunst, Vienne

Chorale 2020
Concert interprétée par d'Incise
Cave12, Genève 2020

« Nous chanterons les foules agitées par le travail, par le plaisir ou par l'émeute : nous chanterons les marées multicolores et polyphoniques des révolutions dans les capitales modernes ; nous chanterons la ferveur nocturne vibrante des arsenaux et des chantiers incendiés par de violentes lunes électriques, les gares goulues dévorant des serpents qui fument, les usines suspendues aux nuages par des fils tordus de fumée, les ponts pareils à des gymnastes qui enjambent les fleuves étincelant au soleil comme des couteaux scintillants, les paquebots aventureux qui flairent l'horizon, les locomotives à la poitrine large qui piaffent sur les rails comme d'énormes chevaux d'acier bridés de tubes et le vol glissant des avions dont l'hélice claque au vent comme drapeau et semble applaudir comme une foule enthousiaste ?

Manifeste du Futurisme.
Filippo Tommaso Marinetti. Le Figaro, Paris, 1909

De l'euphorie provocatrice du manifeste de 1909, que reste-t-il ? Les clameurs du modernisme vivent leur crépuscule. Les objets ont fini, tant leur capacité de duplication et leur variété sont grandes, tant les chaînes de production se sont appareillées, par acquérir leur autonomie.
A l'instar de l'entreprise de grande consommation, l'immobilier s'est diversifié et laisse des traces durables dans le paysage au royaume du béton. Mais les murs ne se dressent pas tout seuls.
Delphine Reist observe minutieusement les moyens mis en oeuvre par l'homme, ces machines, ces outils et ces myriades d'objets, ceux-là même qui accompagnent le travail des hommes sous la haute surveillance de contremaîtres zélés, pour en livrer un inventaire précis dénué de fard, mais enveloppé du brouhaha suggéré par les trois-huit.

Véronique Collard Bovy, *La chaîne de production, l'immobilier et le contremaître,* extrait de *Viande Foraine*, Livret d'exposition, Friche belle de mai, Marseille, 2017

Rotation, 2018
Peinture au sol réalisée par le passage répété de chaises à roulettes.
Chaises et tables de bureau, peinture laque
Machines célibataires, Galerie Duchamp, Yvetot, 2018

Soleil, 2018
Feu d'artifice, graphite
Machines célibataires, Galerie Duchamp, Yvetot, 2018

Arbitre, 2013
Sous la pression de l'air relâché par un compresseur,
le sifflet d'arbitre fonctionne par intermittence.
Compresseur, tuyau,crochet, sifflet, programmateur.
Mitarbeiter denken positiv, Pasquart, Bienne, Suisse, 2017

Rouleau, 2017
Peinture murale où une bande de couleur est réalisée au rouleau.
La bande termine lorsque le manche du rouleau touche le sol.
Peinture jaune, rouleaux de peinture, manches d'extension
RGB, NSP, Galerie TRIPLE V, Paris, France, 2017

Réunion, 2012
Peinture au sol réalisée par le passage répété de chaises à roulettes.
Chaises et tables de bureau, peinture laque
Mitarbeiter denken positiv, Pasquart, Bienne, Suisse, 2017

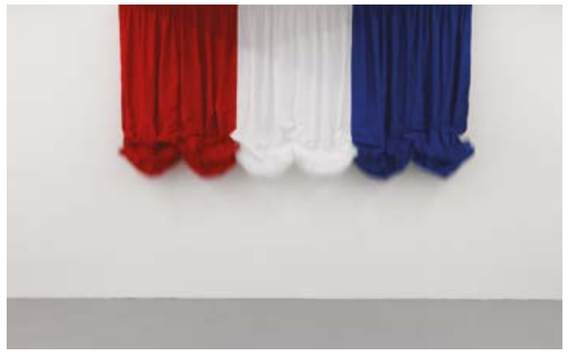
« L'occultation de l'être humain va de pair avec l'absence de l'artiste. On finit par croire à l'émancipation naturelle de ces objets de désir : les bombes de mousse expansive ont explosé (Stockage, 2012), les bouteilles de shampoing ont relâché leurs bavures colorées (Douches, 2013-20), le vin du vernissage a aspergé le mur (Le Jour d'après, 2020). Cette invisibilisation du geste créateur distingue le travail de Reist de celui de Niki de Saint-Phalle, malgré ses affinités avec le Nouveau Réalisme. Son rapport à la peinture confirme ce détachement : lorsque la peinture n'est pas étalée au sol par des chaises de bureau (Réunion, 2012), elle est remplacée par d'autres liquides odorants ou repoussants comme le lait (Fleur de lait, 2006), l'huile (Vidange, 2006) ou encore l'encaustique. »

Céline Eidenbenz, extrait de notice pour SIKART, 2020

Retour de couche, 2010
Système d'arrosage circulaire branché sur une pompe plongée dans un pot de peinture. La peinture murale est terminée une fois le pot de peinture vide. Pot de peinture, système d'arrosage, pompe plongeante.
Mitarbeiter denken positiv, Pasquart, Bienne, Suisse, 2017

Discours, 2009
Des mirlitons enfichés sur des pieds de micro sifflent au rythme de slogans politiques. Mirlitons, pieds de micro, compresseur de Klaxon, système électronique.
Cent fleurs epanouies, Fri Art, Fribourg, Suisse, 2009

Carton 2012
Toutes les marques de mousse expansive que l'on trouve sur le marché sont placées sur une cimaise, puis percées par des tirs de carabine à plomb.
Cimaise, mousse polyuréthane
Delphine Reist, Triple V, Paris, 2012



Salon, 2012
Stores « boulle » bleu, blanc et rouge automatisés.
Normalement fermés, ils se déroulent de temps en temps puis remontent aussitôt.
Stores automatisés,système électronique.
Delphine Reist, Triple V, Paris, 2012

« À 6 heures du soir, la ville tombait aux mains des consommateurs. Durant toute la journée, le gros travail de consommation active était la production : elle produisait des biens de consommation. À une heure donnée, comme si on avait abaissé un interrupteur, tout le monde laissait tomber la production et, hop ! se ruait sur la consommation. »

Marcovaldo ou les saisons en ville (1963).
Italo Calvino. Gallimard, Paris, 2016

La psychologie des foules a naturellement influé les politiques contemporaines, et au-delà, les réseaux économiques qui les irriguent. Les flux incohérents qu'adoptent par sursauts systémiques les dynamiques des foules hérissent le bon goût des idées limpides. Alors l'obéissance, dans le florilège incessant de l'offre de masse, a perdu en chemin des pans entiers de sa vertu d'antan, elle qui guidait l'individu vers le citoyen.

Véronique Collard Bovy, *Obéir*, extrait de *Viande Foraine*,
livret d'exposition, Friche belle de mai, Marseille, 2017

Tesson 2013
Bouteilles de vin suspendues régulièrement sur un mur puis brisées.
Bouteilles de vin, ficelle, clous.
Delphine Reist, Galerie Lange + Pult, Zurich, 2013.

« (…) les pièces de Delphine Reist jouent souvent sur des objets posant un problème d'agentivité ou, en d'autres termes, de « moteur intentionnel ». Mais il ne s'agit pas pour l'artiste de prélever des objets extraits du contexte originel de leur fonctionnement, ici technique et non rituel, pour les esthétiser dans un cadre artistique. Loin de ce sens d'esthétisation, l'enjeu du travail de Reist tient au contraire dans une inscription de l'expérience au plus près des contextes pratiques originels de l'objet, où elle peut les faire fonctionner de manière à éprouver des dimensions non aperçues ou perdue de leur agentivité première. Quel moteur intentionnel opère-t-il dans la mécanique sociale et spatiale des choses ? Où se tient l'agent des opérations, et au-delà de lui, peut-être, le sujet dont il reste une empreinte réduite à la forme d'une intention sans contenu ? »

David Zerbib, *L'espace moteur*, inédit, 2013

Stores II, 2010
Huit stores motorisés installés contre le mur. Les lamelles des
Stores s'ouvrent et se ferment régulièrement modifiant la luminosité
De la pièce par la modulation, de la réfraction de l'éclairage au néon.
Stores motorisés, commande électrique.

Cent fleurs épanouies, 2009
Douze fauteuils de bureau tournent lentement sur eux-mêmes.
Fauteuils, moteurs,régulateur électronique.
Delphine Reist, Galerie Lange + Pult, Zurich, 2010.

Parkings, latrines, chantiers, sous-sols, bâtiments administratifs : l'œuvre de Delphine Reist se déploie généralement dans ces lieux ingrats, sans qualités ni réelle situation et qui échappent de fait à la visibilité convenue de l'art. Là, ses interventions consistent en une mise en mouvement d'objets communs : un baril qui n'en finit pas de rouler, des caddies qui dansent, des voitures qui démarrent toutes seules, des drapeaux qui s'agitent sporadiquement… Un petit théâtre déshumanisé où l'esprit du lieu s'incarne dans une révolte des marchandises standardisées.

Paul Bernard, *La Chute*, texte d'exposition, Mamco, 2014

Mégaphone, 2010
Mégaphones nichés dans des rallonges électriques
(installation non sonore). Mégaphones, rallonges électriques.
Delphine Reist, Galerie Lange + Pult, Zurich, 2010.

Collier, 2014 - 2020
Pneus cousus
Zart, Soleure, 2020

Neiges 6, Neige 13,
Photogrammes sur papier barité
100,00 cm x 75,00 cm
Edition Vfo, Zurich

Banderoles, *2017*
Bois, tissu, bombes de peinture perforées à la carabine.
Minimum Syndical, Laurent Faulon & Delphine Reist,
Mojito Bay, Saint Nazaire, France, 2017

Affiches, 2017
Papier affiches, bombes de peinture perforées à la carabine.
Minimum Syndical, Laurent Faulon & Delphine Reist,
Mojito Bay, Saint Nazaire, France, 2017

« L' averse dont il est question dans le titre de la vidéo est une pluie d'objets, une pluie de néons. La chute, depuis le plafond, des tubes allumés est un orage en négatif, au sens où chaque « éclair », plutôt que de produire de la lumière, plonge un peu plus la salle dans la pénombre. Comme pendant l'orage, les phénomènes lumineux (en l'occurence, l'extinction successive de toutes les sources d'éclairage) précède la déflagration, bris de verre ou grondement du tonerre. La fin de l'un et de l'autre (de l'orage et de la séquence vidéo) est le retour à l'obscurité. La boucle se termine sur un écran noir, marquant la fin provisoire de l'image. Ca n'est pas seulement le « sujet », mais la la pièce elle-même qui s'auto-détruit, en faisant disparaître progressivement la lumière qui permet de la voir. »

Vincent Pecoil, extrait de *Averse*, inédit, 2007

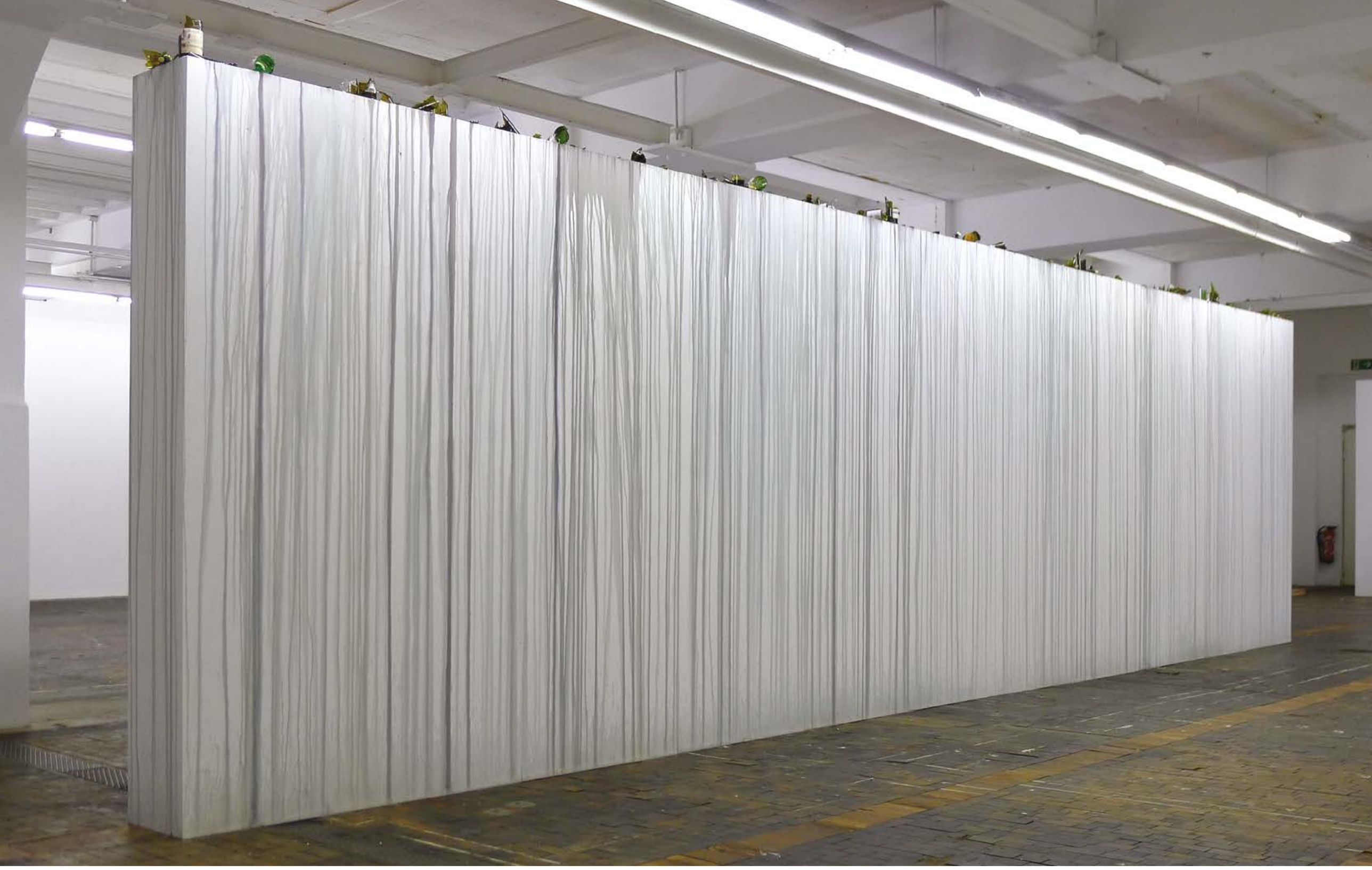
Averse, 2007
Plan fixe d'un espace industriel.
Les néons tombent les uns après les autres du plafond et explosent au sol.
La vidéo se termine dans le noir, à la chute du dernier néon. Vidéo, 5'.
Café des rêves, Helmhaus, Zurich, 2011

« Le vestiaire de Delphine Reist s'assume comme un lieu de désir (scopique, sensuel ou existentiel), mais loin de tout anthropocentrisme. Les sacs, ces corps autres, roulent des mécaniques et se tendent sans s'exhiber. Ils sont animés d'une mystérieuse libido et sont pure puissance, sans être genrés – pas de principes féminins ou masculins en eux. Ce ne sont plus les humains qui désirent les objets mais les objets qui désirent. Leur désir nous est-il nous adressé ? Rien n'est moins sûr, puisque notre présence ne semble en rien les affecter. Et c'est ce retournement cocasse qui fait toute la puissance de cette installation. « Our machines are disturbingly lively, and we ourselves frighteningly inert [1]*. »*

Anne Faucheret , tiré de *Vestiaire/Bestiaire ou : Quand les humains s'entraînent, les sacs dansent, Le Comportement des Choses*, édition les presses du réel, 2021

[1] *Donna Haraway, A Cyborg Manifesto. Science, Technology and socialist-feminism in the late twentieth century, University of Minnesota Press, 2016, p.11*

Vestiaire I, 2013
Bancs de vestiaire sur lesquels remuent des sacs de sport.
Mobilier de vestiaire, sacs de sport, moteurs, minuteurs.
Body building, Delphine Reist, Laurent Faulon, Stadtgalerie Saarbrücken, Allemagne, 2013



Motif, 2015
Bouteilles de vin posées sur une cimaise puis tirées à la carabine.
Bouteilles de vin, mur.
Twisting c(r)ash, Le Commun, Bâtiment d'art contemporain, Genève, Suisse, 2015

« Delphine Reist n'est pas une artiste docile. Elle a souhaité bénéficier de cette procédure de commande publique mais en obtenant d'en déplacer les usages. Pour les nouveaux bâtiments du collège Sismondi, elle n'a donc proposé ni œuvre mobilière ni application immobilière. Son travail d'artiste consistera en trois occupations temporaires du chantier, à trois moments clés de son développement, étalées sur une période de trois ans. Un travail dans les espaces en construction et dans le temps de cette construction. Une activité éphémère, réversible, dont ne témoignera, à terme, que sa documentation (un film), versée au centre du même nom. Pas de fétiche encombrant mais pas d'amnésie non plus. »

Christian Bernard, extrait de *Ariane est en grève*,
dépliant de Manœuvres 1/3, mars 2008

Parade, 2008
Des bottes en caoutchouc trépignent au rythme d'un slogan
de manifestation. Bottes de sécurité, électro-aimants.
Manœuvres 1/3, 1%, (avec L. Faulon), Collège Sismondi, Genève.

Tache de vin, 2015
Affiche, éditions Shed, Rouen.
Vue d'exposition, Résistance Des Materiaux,
Le Shed, Centre d'art contemporain, Rouen, France, 2015

« La gueule de bois a succédé à « l'ivresse du réel [1] » des années quatre-vingt : malgré les encouragements des économistes, notre époque n'est plus à la croissance et à son symptôme, l'objet triomphant toujours renouvelé, mais à une critique de son obsolescence programmée. L'altération des objets de Reist et Faulon est celle d'un recyclage qui tente désespérément de prolonger l'existence d'objets voués à disparaître rapidement, mais peu propices à être réinjectés dans le circuit marchand. Delphine Reist insiste d'ailleurs sur le caractère «transitoire» des objets qu'elle utilise, pouvant toujours recouvrer leur usage antérieur. Leurs œuvres se situent donc paradoxalement à la croisée du constat d'un processus inéluctablement entropique et d'une lutte contre le déterminisme marchand. »

Anne Giffon, extrait de *De l'ivresse à la gueule de bois*,
communiqué de presse, *Produit Fatal*,
CAP Saint Fons et La BF15, 2014

[1] *Guy Tosatto, L'ivresse du réel, Carré d'art, Nîmes, 1994, p. 14.*

Douches, 2013-2017
Bouteilles de shampoing et de gel douche, socle, dimensions variables, pièce unique, collection de l'artiste. Socle, bouteilles de shampoing.
Vue d'exposition, Delphine Reist, Die Diele, Zurich, Suisse, 2017

Rideau ! 2006
Du vin goutte depuis la tringle le long d'un rideau en broderie
Industrielle, s'épanche sur le tissu puis coule dans des vieux
Seaux de diluant. Rideau, bidons, pompe, vin.
Kit o'part, La salle de bain, pas t present and future, CAN, Neuchâtel, Suisse, 2016

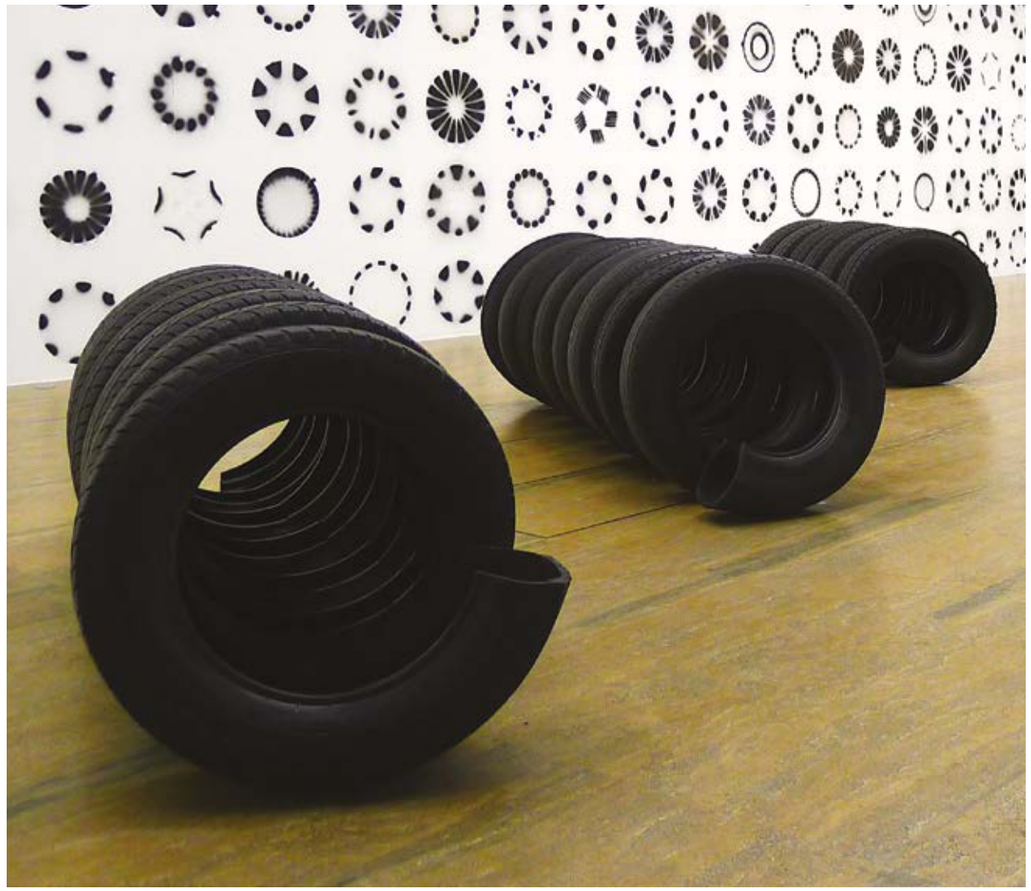
Vidange, 2006
De l'huile de vidange goutte de la tringle le long d'un rideau synthétique,
dessine les rayures du tissu et coule dans des seaux industriels.
Rideau, bidons, pompe, huile de vidange.
Delphine Reist, La salle de bain, Lyon, France, 2007

France, 2016
Trois sacs de sport posés au sol ondulent de temps en temps.
Sacs de sport, moteurs, mousse,Minuteurs.
Le tour de l'exposition, Triple V, Paris, France, 2016

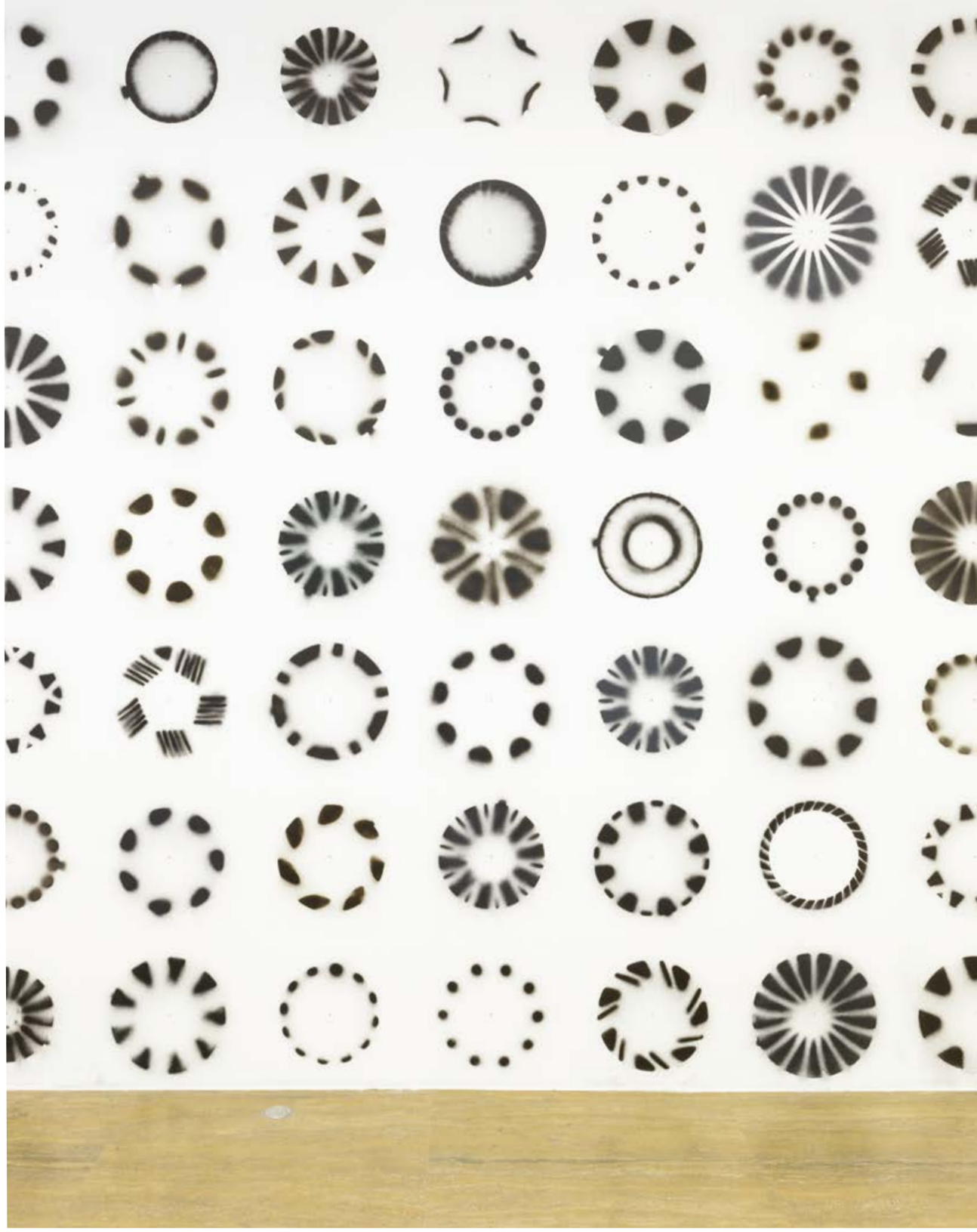
Baril, 2002
Un baril roule librement. Lorsqu'il rencontre un obstacle, il fait demi-tour et repart dans l'autre sens.
Baril, moteur, système, électronique et mécanique.
Etat des lieux avant restitution, Les Subsistances, Lyon, France.
Olivier Mosset, Portrait de l'artiste en motocycliste,
Le Magasin (CNAC), Grenoble, France, 2009

« Cette stratégie duale d'appropriation-immersion dans le monde du réel est le fondement de sa démarche. Ses œuvres pourraient s'entendre comme des opérations poétiques dans la définition de Giorgio Agamben :
« Qu'est ce qu'un poème ? C'est une opération dans le langage, par le langage, mais qui désactive certains aspects du langage, les opérations de communication, d'échange d'information. »
(…) Ne faisant que réactiver certaines de leurs fonctions leurs capacités motrices, l'artiste se sert des objets comme de puissants signes et symptômes. Leur agitation ne se traduit pas en action, leur excitation n'aboutit à aucune production. Autrement dit, ils ne sont pas « efficaces », leur mise en marche n'est que l'image d'une autre forme de panne. »

Anasstasia Marridou extrait *de Delphine Reist*,
publication monographique, Festival rayon frais 2008



Ressorts II III et IV, 2014
Des pneus cousus ensemble forment une vis sans fin.
Pneus d'un camping car assemblés.
Enjoliveurs, 2014
Peinture a la bombe.
Interieur Cuir, Delphine Reist & Laurent Faulon, Halle nord, Genève, 2015



Enjoliveurs, 2014
Tel les murs de logos devant lesquels les stars se font photographier lors des evénements médiatiques, les enjoliveurs utilisés en pochoirs marquent le mur de leur empreinte régulière. Peinture a la bombe.
Interieur Cuir, Delphine Reist & Laurent Faulon, Halle nord, Genève, 2015

Fête nationale, 2011
Quatre drapeaux suisses servant à la décoration de la ville
de Sion sont montés sur des moteurs de stores.
Toutes les Vingt minutes, ils se déroulent lentement de manière
synchronisée puis se ré-enroulent automatiquement.
Drapeaux suisses, moteurs, minuterie.
Fête nat'(avec L. Faulon), Ferme Asile, Sion, Suisse, 2011

« Tout ça me fait penser à un champ de bataille du douzième siècle. Ça devait faire le même bruit, ça devait être la même activité. Cette ambiance de bagarre est réelle. On a l'impression que l'équipe veut exterminer le bois, le hacher, le bouffer. Ici, on ne pose pas, on jette, on lance. Le moindre objet qui embarrasse est projeté n'importe où, au loin, à toute volée. Ici, on ne se dérange pas pour pisser, on pisse où on est : les griffeurs sur leur chariot, le scieur à sa place, etc. Pas de temps à perdre. Jamais on ne s'arrête, car il faut fournir. »

La Scierie, récit anonyme, Heros-Limite, Genève, 2013.

Le béton, c'est du solide. D'aucuns diraient même qu'il est un travail d'homme. Il exige la rotation de toupies afin d'exister dans l'association de l'inerte minéral au liant, puis, invariablement, il impose la cadence de son application. Qu'il soit ainsi moulé ou encore coulé, le temps est toujours compté. Alors, le manoeuvre, équipé des accessoires nécessaires à sa protection, se soumet à son chronomètre et en oublie de s'alimenter au risque d'introduire par accident dans les rouages musclés de l'entreprise en bâtiment les signes avant-coureurs de son épuisement.

Véronique Collard Bovy, L'accident ou la crise voire l'arrêt
Livret d'exposition de Viande Foraine, Friche belle de mai,
Marseille, 2017

Établi, 2009
Commode de style, perceuses.
Post tenebras luxe, Musée Rath, Genève.

DELPHINE REIST
71 rue liotard
Ch-1203 Genève
004178 324 63 23
delphinereist@gmail.com

Née en 1970
Vit et travaille à Genève

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 VRAC MULTIVRAC, Frac Grand Large, Dunkerque, France
2021 TRANSIT, Delphine Reist & Laurent Faulon, Le WONDER, Clichy, France
SMOKING ROOM AND BOUDOIR, Galerie Lange+Pult, Zurich
2020 GRAND MAGASIN, Galerie Laurent Godin, Paris
2019 WOKETY POKETY, Abstract, Lausanne, Suisse
AVERSE, Halle nord, Capsule, Genève
2018 DELPHINE REIST & LAURENT FAULON, EAC, Porrentruy, Suisse
DELPHINE REIST, Die Diele, Zurich, Suisse
2017 DELPHINE REIST, LANGE & PULT, Zurich, Suisse
MINIMUM SYNDICAL , Laurent Faulon & Delphine Reist, Mojito Bay, Saint Nazaire, France
MITARBEITER DENKEN POSITIV, Pasquart, Bienne, Suisse
VIANDES FORAINE (D. Reist, L. Faulon, J.B. Sauvage, T. Teurlai), Friche Belle de Mai, Marseille, France
SANS TITRE, Lieu Secret, Bienne, Suisse
2016 FLUX TENDU, Delphine Reist & Laurent Faulon, La Station, Nice, France
DOUBLE INSU, Delphine Reist & Laurent Faulon, La Couleuvre, Saint-Ouen, France
LES MINUTES MECANIQUES, Chapelle des Grangettes, Art en Chapelle, Les Grangettes, France
2015 INTERIEUR CUIR, Delphine Reist & Laurent Faulon , Halle nord, Genève
DELPHINE REIST & LAURENT FAULON, In Vitra, Bienne, Suisse
DELPHINE REIST & LAURENT FAULON, Concern, Cosne d'Allier, France
2014 LES PRODUITS FATALS (avec L. Faulon), CAP de St. Fons, France
LES PRODUITS FATALS (avec L. Faulon), BF15, Lyon, France
UN PAYS HEUREUX (avec L. Faulon), galerie Pechersky, Moscou, Russie
2013 LA CHUTE, MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, Suisse
DELPHINE REIST, Galerie Lange & Pult, Zurich, Suisse
BODY BUILDING, Delphine Reist & Laurent Faulon, Galerie der Stadt, Backnang, Allemagne
DELPHINE REIST & LAURENT FAULON, Espace Timtimol, Dakar, Sénégal
BODY BUILDING, Delphine Reist, Laurent Faulon, Stadtgalerie Saarbrücken, Allemagne
2012 DELPHINE REIST, Galerie Triple V, Paris, France
BIENNALE DE DALLAS, Dallas, USA
2011 LA PISCINE, Air Onomichi 2011, Onomichi, Japon
FETE NAT'(avec L. Faulon), Ferme Asile, Sion, Suisse
ET ENCORE LE PRINTEMPS (avec L. Faulon), Substitut, Berlin
REIST & FAULON C/O CANDYLAND Supermarket independent art fair, Stockholm, Suède
2010 DELPHINE REIST, Galerie Lange & Pult, Zurich, Suisse
SCHWERES WASSER (avec L. Faulon), Zwanzigquadratmeter, Berlin, Allemagne
KONKRET (avec L. Faulon), Interventionsraum, Stuttgart, Allemagne
2009 CENT FLEURS EPANOUIES, Fri Art, Fribourg, Suisse
MANŒUVRES 2/3 : TRANSMISSIONS, 1%, (avec L. Faulon), Chantier du Collège Sismondi, Genève
KONKRET, (avec L. Faulon), Labor 1, Ludwigsburg, Allemagne
KONKRET, (avec L. Faulon), Tresor, Stuttgart, Allemagne
2008 DELPHINE REIST, Galerie Triple V, Dijon, France
RAYON FRAIS, parking de l'université F. Rabelais et école des beaux arts, Tours
PRINTEMPS DE SEPTEMBRE, (avec L. Faulon), Hôtel Dieu et Espace Ecureuil Toulouse
STARGAZER, (avec L. Faulon), Genève
MANŒUVRES 1/3, 1%, (avec L. Faulon), collège Sismondi, Genève
2007 LA SALLE DE BAIN, Lyon, France
BACK TO WILD LIFE, HAP, (avec L. Faulon), Stockholm, Suède
2006 ROCAILLE, Dépôt Art Contemporain, Sion, Suisse
VIDANGE, Bellevue Entrepôts, Maison suspendue, Saint-Étienne, France
P.O.S., (avec L. Faulon), Occupation des sols, Geenhouse ass. Saint Etienne, France
2005 RÉSONANCE BIENNALE DE LYON, MAC, Pérouges, France
KRONSTADT FOREVER, Centre National d'art contemporain, Saint-Pétersbourg, Russie
2004 ZOOS, Nouvelle Galerie, Grenoble, France
STARGAZER, Genève, Suisse
KARTIRA, (avec L. Faulon), Saint-Pétersbourg, Russie
2003 OCCUPATION 3, Les Subsistances, Lyon, France
2000 RÉSOLUTIONS, Galerie Mire, Genève, Suisse

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2022 FOIRE FORAINE D'ART CONTEMPORAIN, 104, Paris
MULTIPLE X MULTIPLE, Galerie Michel Journiac, Ecole des Arts de la Sorbonne, Paris
LUMIERES, MuMo x Centre Pompidou, Ile-de-France et région Centre Val de Loire, France
PAS SOMMEIL, LA FÊTE DANS TOUS SES ÉTATS, Musée des Beaux-arts, Rennes, France
REBUILDING CONNECTIONS, VFO, Zurich, Suisse
ACQUISITIONS 2021, FMAC, Genève
DER KREUZWEG ALS AUSTELLUNGSORT, Wandfluhkapelle, Rarom, Suisse
PETITES COUPURES, La maison de l'Ours, Paris
2021 OUR SILVER CITY, 2094, Nottingham Contemporary, Angleterre
CES DERNIÈRES ANNÉES, Frac Bretagne, France
LEMANIANA, REFLETS D'AUTRES SCENES, CAC, Centre d'art contemporain, Genève
SWISS SCULPTURE SINCE 1945, *Aargauer Kunsthaus, Aarau, Suisse
FIAC, Galerie Laurent Godin, Paris, France
MOBILE ESCALE GENEVE, interventions mobiles dans l'espace public, Genève
AVALANCHE, Pal Project Gallery, Paris, France
PIECES D'ETE, Malbuisson, France
APPETIZERS 2021, Schloss Leuk, Leuk, Suisse
CONSTRUIRE LE DETOURS, L-espace du fond, Lausanne.
INVENTORY - 10 JAHRE SCHACHER, Galerien Haus Open VI, Stuttgart
2020 CHORALE, interpretée par d'Incise, concert, Cave 12, Genève
INTROSPECTION, expérience pommery #15, Caves de Pommery, Reims, France
KÖRPER. BLICKE. MACHT., Eine Kulturgeschichte des Bades, Staatliche Kunsthalle Baden-Baden
RE-OUVERTURE, Galerie Laurent Godin, Paris
LAPIN CANARD, Galerie Duchamp, CAC d'Yvetot, France
ZART, exposition en plein air, Soleure
FACM@JBAM#2020, jardin Alpin, Meyrin
APPETIZERS 2018, Château de Loèche, Suisse
ART GENEVA, Galerie Laurent Godin, Genève
2019 HYSTERICAL MINING, Kunsthalle Wien, Autriche
GIGANTISME, ART ET INDUSTRIE, FRAC Grand Large, Dunkerque, France
ART NO BORDER, Centre of Contemporary Art, The Ancient Bath & SKLAD, Plovdiv, Bulgarie
LA MEMOIRE OUVRIERE - LE TRAVAIL DE L'ART, Médiathèque Eric Rohmer, Tulle, France
SOME OF US, an overview on the French Art Scene, NordArt 2019, Kunstwerk Carlshutte, Allemagne
GALERIE LANGE + PULT, Zurich
TURBULENT HORIZON, ART GENEVE, Suisse
SUPERSTRUCTURE, chantier écocartier des Vernes, Meyrin, Suisse
NOCTURNALE #1 | EFFONDREMENTS / PAYSAGES, Sellerie du parc du Haras, Annecy, France
2018 LEST'S GO, La Fabrik H2, Monthey, Suisse
METAPHORAI, Centre of Contemporary Art, The Ancient Bath, Plovdiv, Bulgarie
MACHINES CELIBATAIRES, Galerie Duchamp, Centre d'art contemporain d'Yvetot, France
DAS LEBEN IST KEIN PONYHOF, Kunstmuseum Olten, Suisse
APPETIZERS 2018, Château de Loèche, Suisse

SOUCOUPES VOLANTES, Kunsthaus langenthal, Suisse
ART PARIS ART FAIR, La Suisse à l'honneur, Project room, Paris, France
ART GENEVA, Lange & Pult, Genève, Suisse
2017 ECHOING TRIENNALE VALAIS/WALLIS, EPFL, Lausanne, Suisse
PORZELLAN & GOLD . . .STILL GOING STRONG, Stadt Galerie, Bern, Suisse
APPARTEMENT TEMOIN, design days, RU Ressources urbaines, Genève, Suisse
PERFORMING ART, Spectacle de Noé Soulier, Centre pompidou, Paris, France
RGB, NSP, Galerie TRIPLE V, Paris, France
TRIENNALE VALAIS 2017, relais du Grand Saint Bernard, Suisse
10 JAHR ZURICH, Galerie Lange+Pult, Zurich, Suisse
JEF GEYS : LE TOUR 1969 D'EDDY MERCKX. CAC Passages, Troyes, France
POSTERS, FRAC Normandie, Rouen, France
OPEN MUSEUM Alain Passard au Palais des Beaux Arts de Lille, France
ART GENEVA, Lange & Pult, Genève, Suisse
2016 TWISTING CRASH, Romantzo, Athène, Grece
S'EMBARQUER SANS BISCUIT, La Passerelle, Brest, France
LE TOUR DE L'EXPOSITION, Triple V, Paris, France
TOMBER SOUS LE VENT CAN, Neuchatel, Suisse
LOVELY DAYS, in between video art and film, Kino Bol, Island of Brač, Croatia
SEVRES OUTDOORS, Cité de la Céramique à Sèvres, France
.PERF, Halles de la Fonderie, Carouge, Suisse
LOOP ! L'art vidéo au Musée d'art du Valais , Musee d'art du Valais, Sion, Suisse
HOME-LESS, Artq13, Rome, Italie
CORPS NARRATIFS, collection du FDAC de l'Essonne, Chamarande, France
CINE FMAC, Lieu central, Maison communale de Plainpalais, Festival de la Bâtie, Genève
ART GENEVA, Lange & Pult, Genève, Suisse
TRIPLEV L'INAUGURATION au 5 rue du Mail, Triple V, Paris
2015 BRICOLOGIE. LA SOURIS ET LE PERROQUET, Villa Arson, Nice, France
TOUT CE QUI SE FAIT SOUS LE SOLEIL, Lieu unique, Nantes , France
TWISTING C(R)ASH, Le Commun, Bâtiment d'art contemporain, Genève, Suisse
RESISTANCE DES MATERIAUX, Le Shed, Centre d'art contemporain, Rouen, France
FANTOMES DANS LA MACHINE , FRAC Limousin, Limoge, France
TOWNS IN NEED OF LOVE , WTAF, SAMCI, Museum for Contemporary art Sofia, Bulgarie
TOWNS IN NEED OF LOVE , WTAF, TRAM DEPO, Sofia, Bulgarie
OVNI, objectif vidéo, hôtel Windsor, Nice, France
SILENT MOVIES, Frieze Week Exhibition 2015, Q PARK, Cavendish Square, Londres
ART GENEVA, Lange & Pult, Genève, Suisse
REVERSE, Villa Bernasconi, Genève
2014 METAMORPHISME II, Musée d'art du Valais
MAGNUS, SCÈNES DE L'IMAGINAIRE AUTOMATE, Villa Bernasconi & MAMCO, Genève
ALL THAT FALLS, Palais de Tokyo, Paris, France
COLLECTIVE COLLECTION, Centre d'art BBB, Toulouse, France
MOVIMENT, ION, Zurich, Suisse
VERNICE, Palazzo Cafisi, Favara, Italie
SWISS VISUAL, Jubilaum der diplomatischen Beziungen zwischen der Schweiz und Japan, Zuiun-An (Nishieda Foundation), Kyoto, Japon
CONVERSATION PIECE, Planete 22, Art Geneva
ART GENEVA, Lange & Pult, Genève, Suisse
CONVERSATION PIECE (2), Gstaad Palace, Gstaad, Switzerland
2013 LES PAYSAGES SONT AUSSI INTERIEURS, Video forever 14 avec Paul Ardenne, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
DES CORPS COMPETENTS (LA MODIFICATION), Villa Arson, Nice
OPEN STUDIO ON AIR, Onomichi, Japon
LA PALISSADE, Les Subsistances, Lyon
LE GRAND TOUT (film), Les Pléiades - 30 ans des FRAC
Les Abattoirs, Toulouse
LADY MADE, Art Event, Lille
L'ART DU DÉPLACEMENT, Gallery@KCUA nuit blanche de Kyoto, Japon
LE GRAND TOUT, FRAC Limousin, Limoges, France

SCIENCE FICTION # 3, Triple V, Paris, France
LOOKING FOR VIDEO, Galerie Claudine Papillon, Paris, France
ZURICH, galerie Lange + Pult, Auvernier, Suisse
EXTENSION DU DOMAINE DE L'ASYMÉTRIE, nuit art vidéo, maison de la calanité, Perpignan, france
ART GENEVA, Lange & Pult, Genève, Suisse
777, château de Kerpaul, Loctudy, France
MANŒUVRES 3/3 (LE FILM), Aula du collège Sismondi, geneva, Switzerland
2012 SCIENCE FICTION #3, Galerie Triple V, Paris, France
POMMERY, 10 ANS D'EXPÉRIENCES, com. B. Blistène, Caves de Pommery, Reims, France
ELOGE DU BRUIT, GRIM, la compagnie, Marseille
NEON - LA MATERIA LUMINOSA DELL'ARTE, MACRO, Rome, Italie
MEETING ELSEWHERE - SWISS WOMAN'S CONTEMPORARY ART EXHIBITION, Xiangning Art Museum, Shenzhen, Chine
LUZ NA CIDADE 2012, Rio de Janeiro, Brésil
OPEN STUDIO ON AIR, Onomichi, Japon
OPEN DOORS CORRUPTION, Istituto svizzero di Roma, Italie
CIRCUS CREW, LARMgalleri, Copenhagen, Danemark
LAUREATS 2006-2011 DU PRIX IRENE REYMOND, Musée de Pully, Suisse
CONNECT THE DOTS AND SEE THE UNSEEN, MACRO, Roma
NÉON, WHO'S AFRAID OF RED, YELLOW AND BLUE ?, La maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, France
L'ART DU DÉPLACEMENT, Keck Kiosk, Bâle
L'ART DU DÉPLACEMENT, espace Gakei Gimlet Saas, Kyoto, Japon
2011 GIPPSLAND ART GALLERY, Victoria, Australie
GIORNATA DI DISORIENTAMENTO, Teatro Valle Occupato, Rome, Italie
NATALE4 NATALE, Casa delle letterature, Rome, Italie
LA FABRIQUE SONORE, EXPÉRIENCE POMMERY #9, Caves de Pommery, Reims, France
CAFÉ DES RÊVES, Helmhaus, Zurich
CLOSE YOUR EYES AND TELL ME WHAT YOU SEE, Old Observatory, Turku, Finlande
TERRITOIRE, Bex&Art, Suisse
AFTERDARK, La Filature, Mulhouse, France
ÇA C'EST FAIT, Wuhan, Chine
CLOSE YOUR EYES AND TELL ME WHAT YOU SEE, Gothenburg Museum of Art, Suède
L'ART DU DÉPLACEMENT, Air Cafe, Onomichi, Japon
L'ART DU DÉPLACEMENT, espace Timtimol, Dakar , Sénégal
ART COLOGNE, Galerie Lange + Pult, Allemagne
2010 BETWIXT AND BETWEEN, Artspace, 50 Orange Street, New Haven, USA
GESTURE AND PROCEDURES, ACCA, Australian centre of contemporary art, Melbourne, Australie
HIROSHIMA ART DOCUMENT 2010, Hiroshima, Japon
KNOCK KNOCK, Who's there ? that joke isn't funny anymore, Armand Bartos Fine Art, New York
PORTRAIT DE L'ARTISTE EN MOTOCYCLISTE, (collection Olivier Mosset) Musée des beaux-arts, la Chaux-de-Fonds, Suisse
SON FILETAGE MORD DANS LA MATIÈRE ET SA TÊTE TIENT L'ASSEMBLAGE, Galerie SMP, Marseille
LA PART DES CHOSES, épisode 3, Mains d'oeuvres, Saint Ouen, Paris
PAS DU JEU, Le Manoir, Martigny, Suisse
LES COMPETENCES INVISIBLES, Maison Populaire, Montreuil, paris, France
LIVING ROOM, domaine de Chamarrande, France
2009 COLLECTION 10, IAC, Villeurbanne, France
POETIQUE DU CHANTIER, Musée-château, Annecy, France
OLIVIER MOSSET, Portrait de l'artiste en motocycliste, Le Magasin (CNAC), Grenoble, France
L'ILE DE BETON, Galerie LHK, Paris
FIAC, Stand TRIPLE V, Paris
ELLES@CENTREPOMPIDOU, Centre Georges Pompidou, coll. permanente. Paris
CHÂTEAU EN CHANTIER, Château d'Avignon, les Saintes-Maries-de-la-Mer, France
POST TENEBRAS LUXE, Musée Rath, Genève
ACTUAL FEARS 2, Can, Neuchâtel, Suisse
SWISS ART AWARDS, Centre de foire de Bâle, Bâle
WHAT ELSE, Villa du Parc, Centre d'art contemporain, Annemasse, France
CE QU'IL S'EST PASSÉ, Centre d'Art Bastille, Grenoble

REINE VERNUNFT, Loge Stadtgalerie, Berne
2008 BIENNALE DE GYUMRIE, Arménie
ARTISSIMA 15, Video lounge, Turin
ESPACE BLANK, Paris
WEISSE NACHT, WIK, Kiel, Allemagne
SWISS ART AWARDS, Centre de foire de Bâle, Bâle
LA DEGELEE RABELAIS, Jau-Espace d'art contemporain
THE FREAK SHOW, musée de la monnaie, Paris
SHORT CIRCUIT, Galerie Kamchatka, Paris
BEX & ARTS, triennale d'art contemporain, Bex, Suisse
STARGAZER, Genève
2007 LA CRISE DU LOGEMENT, commissariat de Patrice Joly pour la Galerie Fiat, Paris
THE FREAK SHOW, Musée d'art contemporain, Lyon
MADE IN, Oxwarehouse, Macao, Chine
777 Château de Kerpaul, Loctudy, et la générale en manufacture, Paris, France
TOUT DEVIENT POSSIBLE, Les abattoirs, Riom, France
L'EAU ET LES REVES, Galerie Kamchatka, Paris
2006 LES DESSOUS CHICS, Trames ass., Galerie Arkos, Clermont-Ferrand, France
LA VISITE, Fondation Zervos, Vézelay, France
KIT O'PART, La salle de bain, pas t present and future, CAN, Neuchâtel, Suisse
VIN, galerie N&M, Berlin, Allemagne
2005 KRONSTADT FOREVER, Centre National d'art contemporain, Saint-Pétersbourg, Russie
OUT VIDEO, Centre d'art contemporain, Ekaterinbourg, Russie
2004 Centre d'art Contemporain Genève, BOURSES BERTOUD, L. C. ET G., Genève, Suisse
KARTIRA, Saint-Pétersbourg, Russie
SUPERFORMANCES, Forum Itinérant, Pignon Nord, Strasbourg, France
CABINET DE CURIOSITÉS, Piano Nobile, Genève, Suisse
2003 DEUTSCH-FRANZÖSISCHE FREUNSCHAFT, Stuttgart, Allemagne
PÂTÉ DE CAMPAGNE, (commissaire Ch. Bernard), Moly-Sabata, Sablons, France
ÉTAT DES LIEUX AVANT RESTITUTION, Les Subsistances, Lyon, France
2002 PARASITAGES, Piano Nobile, Genève, Suisse
FOUR SONGS FOR SIIVI, Tallinn, Estonie
2001 BRICOLAGES, (commissariat Attitudes), Kunstraum Kreuzlingen, Shed in Eisenwerk, Kunstmuseum des Kantons Thurgau & Turgauer Zeitung, Thurgovie, Suisse
OCCUPATION I, II et III, Tercenas, Lisbonne, Portugal
COLLABORATIONS D'ENTREPRISES, Halles de l'Ile, Genève, Suisse
2000 TALGO, Nouvelle Galerie, Grenoble
NOMINÉS BOURSE DU FCAV, Halle 2B, Artamis, Genève. Suisse
1999 NOMINÉS BOURSE BERTOUD, LISSIGNOL CHEVALIER GALLAND, Halle de l'Ile, Genève, Suisse
1997 NOUVEAUX INSTRUMENTS DE MESURE, La BF15, Lyon, France

COMMANDES PUBLIQUES

2008-2012 Manœuvres, Collège Sismondi, Genève, Suisse
2001 Sans titre, Faculté de Médecine, Université Joseph Fourier Grenoble, France

PUBLICATIONS (sélections)

OUI. C'EST BIEN. Portrait de Delphine Reist, Julie Gilbert, Art&Fiction, Lausanne, Genève, Suisse
FMAC, Collection d'art contemporain, Acquisition 2021, édition FMAC, 2022
LE COMPORTEMENT DES CHOSES, Emanuele Quinz (dir.), texte d' Anne Faucheret,
Presses universitaires de Paris Nanterre: La Grande Collection ArTEC, Nanterre, 2021
SWISS SCULPTURE SINCE 1945, *Aargauer Kunsthaus, Aarau Suisse, Éd. Snoek, Belgique, 2021
ON VOTE TA MERE, Dorothée Thébert et Stephanie Lugon, agenda Art&fiction 2021, Lausanne, 2020
INTERPRETATION OF DELPHINE REIST "CHORALE", par d'incise. Falt éd., France 2020 (K7)
KÖRPER. BLICKE. MACHT., BODY.GAZE.POWER, Eine Kulturgeschichte des Bades, Staatliche Kunsthalle Baden-Baden, A Cultural History of the Bath, Éd.. Htje Cantz, Berlin, Allemagne 2020
FACM@JBAM#2020! Jardin botanique alpin de Meyrin, éd.. fond d'art contemporain-ville de Meyrin, 2020
ABSTRACT FOREVER YOUNG, catalogue rétrospectif, éd.. art&fiction, Lausanne, 2020
101 ŒUVRES. ACQUISITIONS RECENTES ET ŒUVRES PHARES DU FONDS CANTONAL D'ART CONTEMPORAIN DE GENEVE, FCAC, Genève 2019
DUCHAMP DES MONDES L'ECOLE, LE PAYS, L'AILLEURS, saison1/2018-2019, éd. Galerie Duchamp, Yvetôt, France, 2019
METAPHORAI, catalogue d'exposition, textes : K. Anguelova, A. Poggianti, M. de Certeau, the artists, Kunstvereinun Publishing éd.., Milano 2019
ABOUT A SQUARE, ten years of site-specific exhibition at zqm, Vexer Verlag, Suisse, 2019
APPETIZER 2018, Exposition d'art contemporain au château de Loèche, éd. Appetizer, Loèche, 2019
FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE GENEVE FMAC COLLECTION 2004-2016, Genève 2018
MITARBEITER DENKEN POSITIV, Catalogue monigraphique, Verlag für moderne Kunst, Wien, 2017
LA COLLECTION DU FONDS DEPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN DE L'ESSONNE, éd.. domaine de chamarrande, France, 2017
LA BF15 2015-2004 , édition 205, France, 2015
BRICOLOGIE LA SOURIS ET LE PERROQUET, éd. Villa Arson, 2015
MAGNUS, SCENES DE L 'IMAGINAIRE AUTOMATE, éd. Ville de Lancy, 2014
LA SALLE DE BAIN, depuis 1999, éd.. La Salle de Bain, Lyon, 2013
Ein Kleines Centre Culturel Suisse in Berlin (SUBSTITUT), éd. Substitut, Berlin 2013
DELPHINE REIST, catalogue monographique fr/angl. Texte V. Pecoil, entretient de C. Charpentier et D. Reist, édition Triple V et Atelier Berlin édition, Paris, 2012
POMMERY, 10 ANS D'EXPÉRIENCES, BeauxArts éd.itions, paris. 2012
LE PHARE, édition centre culturel suisse, Paris, 2012
NEON - LA MATERIA LUMINOSA DELL'ARTE, édition MACRO-Quodlibe, Rome, 2012
ARTIST IN RESIDENCE ONOMICHI, 2011, éd. Air Onomichi, 2012
FETE NAT', DELPHINE REIST & LAURENT FAULON, Ferme Asile, Sion, Suisse, 2011
NÉON, WHO'S AFRAID OF RED, YELLOW AND BLUE ?, Le néon dans l'art des années 1940 à nos jours. La maison Rouge, éd. Fondation Archibooks et La maison rouge, Paris, France, 2012
CLOSE YOUR EYES AND TELL ME WHAT YOU SEE, Pro Artibus Foundation, Finlande, Gothenburg Museum of Art, Suède, 2011
LA FABRIQUE SONORE, EXPÉRIENCE POMMERY #9, Beaux Arts éditions TTM éditions, Issy les-Moulineaux, France, 2011
FÊTE NAT', DELPHINE REIST & LAURENT FAULON éd. Ferme Asile, Sion, Suisse, 2011
BEX & ARTS 2011, Territoires, éd Fond. Bex & Arts, Bex 2011
ARTISTES A GENEVE DE 1400 A NOS JOURS, sous la direction de Karine Tissot, Texte bilingue français et anglais, édition notari, Genève, 2010
LIVING ROOM, pièces à vivre, domaine départemental de Chamarrande, centre d'art contemporain, éd. Conseil Général de l'Essonne, France 2010
VILLA DU PARC, septembre 2007-décembre 2009, Annemasse, 2010
elles@centrepompidou, artistes femmes dans la collection du musée d'art moderne, édition Pompidou, 2009
WIE WICHTIG IST DER KICK FÜR DICH ?, éd. Stadtgalerie Bern & Boabook, Genf 2009
POST TENEBRAS LUXE, éd. Labor and Fides, Genève, 2009
HAP, Konstprojekt i Korphoppet av Hammarby Artport, éd. Hammarby Artport, Stockholm 2009
CATALOGUE DES BOURSIERS 2007-2009, éd. FMAC, Genève 2009
SWISS ART AWARDS 2008,, éd Office fédéral de la culture, 2008
LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE À TOULOUSE, I et II, édition Printemps de septembre, Toulouse 2008
BEX & ARTS, Livre anniversaire, éd Fondation Bex&Arts, Bex 2008

BEX & ARTS 2008, Lasciami, éd Fondation Bex&Arts, Bex 2008
DELPHINE REIST, plaquette d'exposition, texte : A. Makridou-Bretonnou, éd Rayon Frais et Eternal Network, Tours, France, 2008
MANŒUVRES, plaquette d'exposition, texte : Christian Bernard, éd Gala, Genève 2008
ICI MÊME, édition in extenso, Clermont-Ferrand, 2008
WWW, galerie tripleV, Dijon, éd. TripleW, France 2008
BACK TO WILD LIFE, plaquette d'exposition, texte de Jean Ploteau, édition HAP, Stockholm, 2007.
THE FREAK SHOW, texte de Vincent Pécoil, éd. Presses du réel, France 2007
CATALOGUE DES BOURSIERS 2004-2006, éd. FMAC, Genève 2007
DELPHINE REIST, catalogue monographique, texte d'Hervé Laurent et Olivier Mosset, éd. Nouvelle Galerie, Grenoble 2005
ATTITUDES 1994 – 2004, Attitudes éditions et édition Finck, Zurich, 2005
PETITES MOTRICITÉS, DVD monographique. Texte Hervé Laurent, édition Piano Nobile, Genève 2004
GRANDES SURFACES, DVD monographique, entretien de H. Laurent, édition Piano Nobile, Genève, 2004
DEUTSCH-FRANZÖSISCHE FREUNSCHAFT, vidéo, Stuttgart, 2003
TERCENAS, Occupation de Tercenas do Marques, Français/Portugais, éd. Tercenas do marques, Lisbonne, 2002
LES CHAUSSONS DES ARNOLFINI, Trois points de vue sur la perspective, textes. Genève, Suisse, 1998

RESIDENCES

2021	Résidence Wonder, Paris, Clichy, France
2019	Résidence Centre d'art contemporain de Plovdiv, Bulgarie
	Résidence Matza, Meyrin
2018	Résidence CAC Plovdiv, Bulgarie
2017	Résidence Friche Belle de Mai, Marseille
2014	Résidence VGLAZ (Gosha Ostretov), Moscou
2013	Résidence Backnang (Galerie der Stadt), Allemagne
	Résidence Timtimol, Dakar, Sénégal
	Résidence Saarbrücken (Stadtgalerie), Allemagne
2012	Résidence Biennale de Dallas
2011	Institut Suisse de Rome
2011	Résidence Air Onomichi, Japon
	Résidence Ferme Asile, Sion
2010	Atelier Schönhauser, Berlin
	Résidence Hiroshima art document, Japon
2009	Résidence Labor I, Ludwigsburg, Allemagne
2008	Résidence Utopiana, Giumri, Armenie
2007	Résidence HAP, Stockholm
	Résidence MADE IN, Oxwarehouse, Macao, Chine
	Résidence Château de Kerpaul, France
2006	Résidence Greenhouse, Saint-Etienne, France
2005	Résidence Centre National Art Contemporain (NCCA), Saint Pétersburg
2003	Résidence, les Subsistances, Lyon
	Résidence Centre culturel français, Stuttgart
2002	Résidence Kalinin Factory, Tallin, Estonie
2001	Résidence Tercenas do Marques, Zedos Bois, Lisbonne
2001	Résidence Brise-Glace, Grenoble

BOURSES, PRIX

2011	Institut suisse de Rome
2010	Atelier Schönhauser.
	Prix de la fondation Irène Reymond.
2008	Swiss art award.
2007-2009	Atelier de la Ville de Genève, Usine.
2005-2007	Atelier de la Ville de Genève, Grütli.

COLLECTION PUBLIQUES

Collection Centre Pompidou, Paris, France
Collection FRAC, Rhône-Alpes, France
Collection FRAC Grand Large, Dunkerque, France
Collection FRAC Occitanie-Montpellier, France
Collection FRAC Limousin, France
Collection Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), domaine de Chamarrande, Essone, France
Collection MAMCO, Genève, Suisse (dépôt Olivier Mosset)
Collection FCAC, Genève, Suisse
Collection FMAC, Genève, Suisse
Collection du Musée d'art du Valais, Sion, Suisse (pas musée d'art de Sion)
Collection de l'Arthothèque du Canton du Valais
Collection du Fonds Cantonal d'Art Contemporain du Valais
Collection du Kunstmuseum Olten, Suisse

Libération, Clémentine Mercier, 2022

«Vrac Multivrac», huile aux trésors

Avec ses impressionnantes installations odorantes ou dégoulinantes, ses bidons d'essence ou ses cagettes-pochoirs, la Suisse Delphine Reist peuple le Frac Dunkerque de ruines absurdes d'une civilisation industrielle en fin de vie.

C'est une exposition qui commence par une fin. On dirait même que «Vrac Multivrac», de Delphine Reist, présentée au Frac Dunkerque – la première d'envergure en France – débute, avance et se termine comme une ultime étape avant le néant. La fête est finie. Les ouvriers sont partis, les col blancs, les régisseurs, les marins aussi, les peintres se sont fait la malle, tout a foutu le camp. Dans la rue intérieure du Frac, des ouvriers fantômes ont laissé en plan la *Grande Unité de production*, une impressionnante installation de seaux renversés avec du béton qui coule. Il ne reste que le public, qui avance dans le parcours en s'interrogeant… Et l'artiste ? Où est-elle, l'artiste suisse ? Delphine Reist est bien là, derrière chaque œuvre, en grande magicienne économe et intelligente d'un art du maximum d'effet avec un minimum de moyens. Dans le parcours, de très beaux textes de Julie Gilbert dressent le portrait de l'artiste genevoise tout éclairant sa pratique.

Coulures. A l'entrée justement, il y a une grande cloison blanche sur laquelle sont posés, très en hauteur, de gros bidons rouges alignés, certains estampillés de logos Schell ou Total. En équilibre sur le mur, les barils, menaçants, sont percés, ils dégoulinent et laissent sur la paroi blanche de grandes trainées noirâtres, jaunes et grisâtres, toutes parallèles. En voilà une peinture élégante et vivante, faite avec les moyens du bord ! Elle est odorante de surcroit, car un délicat fumet d'huile se dégage… Les bidons, il n'a pas fallu aller les chercher bien loin, la zone industrielle de Dunkerque en regorge. Depuis l'exposition, on aperçoit les cheminées d'Arcelormittal derrière les grandes baies vitrées du Frac, autrefois un hangar pour réparer les bateaux… En écho à *Huiles*, œuvre monumentale, mi-peinture mi-installation, deux photographies montrent des imprimantes qui fuient, laissant sur une table de belles coulures irisées.

Dans le parcours, imprimantes, bidons, perceuses, chaises, caisses, rouleaux, bouteilles bavent, coulent ou s'animent de temps à autre. Comme si ces objets vivaient leurs derniers soubresauts ou poussaient des râles d'agonie. Dans la salle centrale, l'artiste a utilisé les roulettes de chaises de bureau comme pinceaux pour dessiner de grands cercles noirs au sol. Aux murs, elle s'est servie de cagettes à légumes comme pochoirs. Rappelant les effets de la bombe atomique à Hiroshima, qui a marqué les murs de la forme des corps et du mobilier urbain par rayonnement thermique, les motifs des cagettes empilées forment des étalages précaires. Autres empreintes, sous cadres, celles de chaînes à neige pour pneus obtenues par cyanotypie.

Partout, flotte le souvenir d'un monde où l'activité humaine, gourmande en énergie fossile, habitait des infrastructures collectives, des bureaux sans âme, des voitures… Cette organisation sociale était pyramidale : des paires de bottes, qui pourraient être celles de contremaîtres, suggèrent l'autorité dans plusieurs œuvres.

Fracas. Dans la vidéo *Averse*, c'est carrément l'apocalypse : des tubes de néons tombent un à un du plafond pour s'exploser au sol dans un grand fracas. De ce monde en vrac, Delphine Reist fait une pièce de théâtre tragicomique. Car dans son univers beckettien, les objets-marchandises sont les témoins attendrissant d'un monde industriel où l'homme a disparu. Ils symbolisent à la fois l'homme et ses ruines absurdes, cartoonesques. Circulez, il n'y a plus rien à voir… Ah si, justement, il y a de l'art dans un ancien lieu industriel à Dunkerque. La ville sera aussi en novembre, la première étape de la tournée du Centre culturel suisse, fermé à Paris pour rénovation.

CLÉMENTINE MERCIER

VRAC MULTIVRAC de DELPHINE REIST au Frac Grand Large à Dunkerque jusqu'au 31 décembre.

Dans la salle centrale, l'artiste a utilisé les roulettes de chaises de bureau comme pinceaux. PHOTO EMMANUEL WATTEAU

02, Doriane Spiteri, 2022

0 Essais Guests Interviews Reviews News Archives Fr / En 2

Delphine Reist

—

par Doriane Spiteri

VRAC MULTIVRAC
Frac Grand Large – Hauts-de-France
11.06.2022 – 31.12.2022

Toutes les demi-heures, un klaxon retentit puis un faisceau lumineux vient balayer sur sa longueur la halle AP2 du Frac Grand Large pour revenir ensuite à sa place initiale. Dans cet espace auparavant dédié aux chantiers navals, ce monumental pont roulant est détourné par Delphine Reist qui a décelé en lui la potentialité d'un scanner de bureau surdimensionné. Réalisé dans le cadre de la biennale Gigantisme – art & industrie en 2019, *Scanner* interroge le rapport entre l'humain et l'outil, déplace la micro-mécanique que l'on peut avoir chez soi à l'endroit de la macro-mécanique archétypale du XXe siècle, et met en regard le travail de l'industrie avec ce travail gratuit qui a pris place dans notre espace domestique, en imprimant nos billets de transport par exemple.

Vues de l'exposition « VRAC MULTIVRAC » de Delphine Reist, 2022, Frac Grand Large – Hauts-de-France © Delphine Reist / Photo : Emmanuel Watteau

Cet objet animé est le point de départ d'un dialogue entre l'artiste et la directrice du Frac Grand Large. Pour le commissariat de l'exposition « VRAC, MULTIVRAC », Keren Detton s'associe à Claire Hoffmann du Centre Culturel Suisse.

Delphine Reist s'immisce et perturbe coins et recoins de ce bâtiment industriel. Avec ce titre, elle s'inscrit dans la réalité économique du territoire autour de ces grands vraquiers qui transportent les marchandises en vrac solide (sable, gravier…) à travers le monde, tout en témoignant d'un art de la répétition et du différent.

C'est toujours à échelle 1 que Delphine Reist s'exprime. Ni reproduction, ni copie, c'est l'objet lui-même qui a de la valeur et qui porte en lui l'événement. Ce sont des objets que nous connaissons, avec lesquels nous vivons, que nous utilisons dans notre vie quotidienne. Sur le parvis du FRAC, des pneus assemblés entre eux comme un antivol autour d'un poteau, forment un majestueux collier. Au 4e étage, des cyanotypes jouent eux aussi de ce double jeu en marquant l'empreinte de chaînes à neige pour révéler de véritables bijoux. Tout en proposant une nouvelle lecture de ces objets lorsqu'ils deviennent inutiles ou utilisés à contre-emploi, elle fait référence à ses propres œuvres et produit un méta récit au travers de ses expositions.

Dans la rue intérieure, une grande chaîne de production a pris place. Dans cet endroit où de multiples points de vue sont possibles, Delphine Reist met en scène un accident sur un tapis d'usine. Des sceaux déversent du béton, tandis que de grandes bottes à la corporéité indéniable surveillent la chaîne. Ici l'accident plie le temps. L'itérabilité est toujours la marque d'une différence. L'accident répété se valide. De la mise à mal de l'ordre et de l'intention surgit l'événement.

Régulièrement, Delphine Reist joue avec nos perceptions en donnant vie aux objets : "J'essaie de décaler le centre du monde de l'humain à l'objet, de sorte que l'on voit le monde à partir de l'objet." (1)

Au rez-de-chaussée, des pieds de veau s'animent et offrent une expérience à la fois drôle et dérangeante. Tendus sur des chaînes accrochées au plafond, ils dansent un *paso doble* et marquent des sabots le rythme ralentit sur le sol. Cet humour grinçant est perceptible dans l'œuvre *Etagère* composée de nombreux outils électriques qui se mettent en route dans une étagère vitrée. Les lames et forets cognent contre les surfaces mais la révolte est contenue. On flirte encore avec la dangerosité au goût de fin du monde avec *Averse*, une vidéo dans laquelle des néons tombent les uns après les autres dans une salle qui finit dans l'obscurité.

"Les corps trop épais

Trop humains

Trop réels

Sont effacés

Et les machines créées par les humains tournent à vide

Les chaises à roulettes tournent sur elle-même

La mécanique fantomatique actionne

et revient demander

Qui se salit les mains?" (2)

Vues de l'exposition « VRAC MULTIVRAC » de Delphine Reist, 2022, Frac Grand Large – Hauts-de-France © Delphine Reist / Photo : Emmanuel Watteau

Au sein de l'exposition, les morceaux d'un texte de l'autrice Julie Gilbert ponctuent notre parcours et offrent un regard singulier sur les œuvres. Si elle porte un regard critique sur notre société post-industrielle et notre environnement technologique, l'exposition fait preuve d'une poésie et d'une grande picturalité. Au quatrième étage, un jeu de miroir est mis en œuvre entre le travail industriel et le travail de bureau, entre ceux qui pensent et ceux qui se salissent les mains. Avec *Huiles*, des barils d'huile de vidange de différentes origines, installés en hauteur sur une cimaise, fulent et coulent le long du mur pour tomber dans le sable. En se déplaçant sur le mur par capillarité, les coulures vertes, jaunes ou noires, créent les motifs d'une chemise rayée. En face à face, sur deux sérigraphies identiques, c'est un autre type d'huile qui se déverse d'une imprimante sur un bureau immaculé. Plus loin, avec *Peinture V* des rouleaux de peinture ont cessé de travailler laissant derrière eux des traces couleur brique ranimant les luttes ouvrières du nord de la France. La grande nef du FRAC prend les allures d'un *open space* avec des chaises de bureau qui en tournant sur place ont marqué leurs espaces de travail. En rendant le quotidien professionnel plus ergonomique, les outils enferment aussi l'employé dans une structure et une tâche aliénante.

Face à la mer du nord, ces grands cercles noirs côtoient les paréidolies créées à partir de bouteilles de vin brisées contre le mur comme pour baptiser les bateaux. Des silhouettes de cargos et de phares s'élèvent grâce à l'empreinte des motifs de cagettes en plastique bon marché provenant d'Asie. Tout comme les traces d'huile pouvaient évoquer les cols blancs de *wall street*, ici les silhouettes érigées nous mènent aux grands buildings où l'économie mondiale est mise en jeu.

En jouant avec la technique, Delphine Reist déplace l'enjeu du beau vers celui de l'art de faire. Elle concentre l'attention du spectateur sur les coulisses des œuvres et l'invite à déplacer son regard, arpenter l'espace et éprouver les perspectives. Son, lumière, texture, mouvement : une partition est en œuvre. À rebours de la société fonctionnaliste, les objets offrent de nouveaux récits et l'événement se produit.

Le nouvelliste, Jean-François Albelda, 2021

SORTIR CULTURE
04/12/21
LE NOUVELLISTE
www.lenouvelliste.ch

«Etagères», 2007, étagère métallique vitrée (plexiglas), outils électriques, système électronique de régulation, 200x305x38 cm, pièce unique. MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS / MICHEL MARTINEZ

Delphine Reist, une artiste qui met l'objet au cœur du sujet

ART Le Musée d'art du Valais a acheté «Etagères», une œuvre majeure de l'artiste sédunoise d'origine qui vit et travaille à Genève et expose à l'échelle internationale. Le public pourra la rencontrer à Sion ce dimanche.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Une étagère. Toute simple. Du type de celles qui délimitent les rayonnages des magasins d'outillage ou des quincailleries. Sur les douze plateaux et derrière une vitre en plexiglas, douze outils. Usuels. D'époques, de marques, de fonctionnalités différentes. Scies sauteuses et circulaires, perceuses, ponceuses… On s'approche, on observe, on sursaute lorsqu'ils prennent vie, agités par un sursaut électrique qui paraît aléatoire. Ainsi mises en vitrine, ces machines-là gardent leurs propriétés de base, ne sont pas détournées de leurs fonctionnalités. Mais elles gagnent par le regard qu'on leur porte le statut de sujets, s'animent, acquièrent une voix… Les lames, mèches, viennent attaquer les surfaces métalliques l'espace de quelques soubresauts, véhiculant un message que l'on peut lire comme agressif, imprévisible. Fantôme dans la machine, machines-fantômes… Delphine Reist questionne avec cette installation centrale à son travail

Delphine Reist, artiste d'origine sédunoise au riche parcours international. DR

> Nos outils, au-delà

Saint-Pétersbourg, Stockholm ou Paris. Et son travail s'articule pour une grande partie autour de l'objet, l'outil, comme manifestation tangible des face au profit des mondes virtuels. «Nos outils, au-delà de leur fonctionnalité propre, je les vois comme les symptômes qui trahissent beaucoup de traits sociétaux. La voiture, par exemple, alors que le progrès aurait pu emmener vers des véhicules plus légers, moins dangereux, on a plutôt vu l'évolution inverse, vitesse, poids, agressivité…» En cela, les objets sont des «nœuds de sens», manifestations à la fois de la créativité humaine et des travers qui régissent nos comportements collectifs.

Rencontre au Musée d'art

Acquise il y a déjà une année par le Musée d'art du Valais, «Etagères» aurait déjà dû faire l'objet d'une rencontre entre le public et l'artiste en 2020, mais le Covid en a décidé autrement. Ce dimanche 5 décembre, donc, ce moment d'échange aura lieu dès 16 heures sous l'égide de l'AMAV (Association des amis du Musée d'art du Valais). Egalement invitée pour l'occasion, Séverine Fromaigeat, curatrice du Musée

Libération, Clémentine Mercier, 2020

Delphine Reist, petite boutique des erreurs

Dans «Grand Magasin», l'artiste suisse conçoit des installations d'objets animés d'une vie propre pour aborder avec humour les excès du consumérisme.

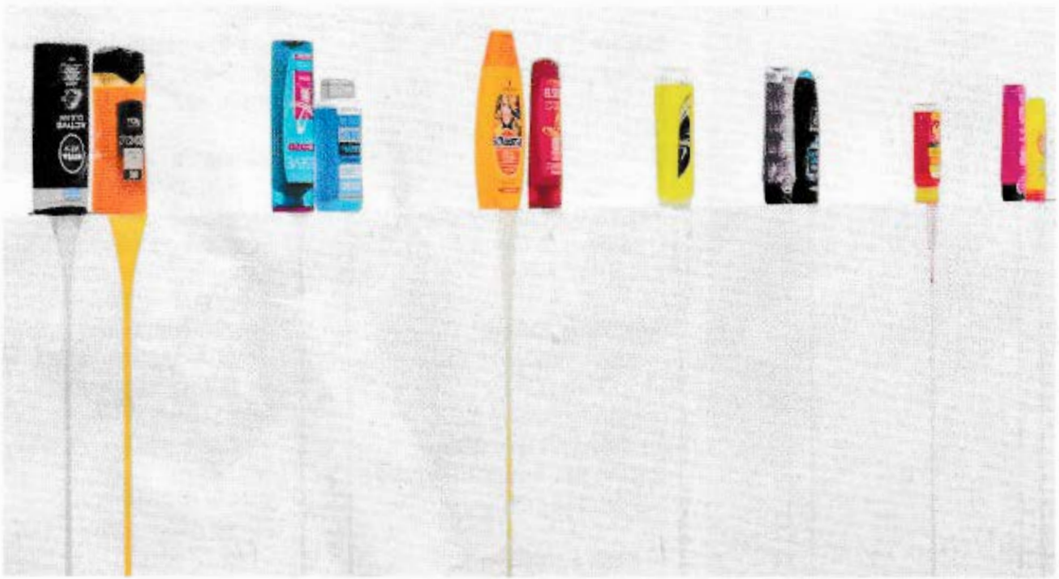
Les œuvres les plus simples sont parfois les plus radicales. Tout au fond de la galerie Laurent Godin (Paris XIIIe), une quinzaine de produits d'hygiène corporelle sont alignés sur une étagère. Comme s'ils étaient mal bouchés, les tubes – pourtant fermés – dégoulinent le long du mur. Elégamment, les coulures (il s'agit de shampoings) forment une trace visqueuse et colorée sur la paroi. *Douches* (2020), de l'artiste suisse Delphine Reist, éclabousse à plusieurs titres. D'abord parce qu'elle est plastique : aussi attirants que des bonbons, les flacons flattent le regard avec leurs couleurs et leur graphisme. Ensuite parce qu'elle est politique et aborde, de façon subtile, consumérisme et gaspillage. Enfin, *Douches* est humoristique : quel artiste est assez malvoyant pour se tromper et confondre peinture et savon en gel ? *«Je laisse les objets faire leur performance, je les laisse parler,* explique Delphine Reist. *Je déplace l'attention. L'objet devient un centre du monde : il est un symptôme qui nous révèle la société dans laquelle on vit. De la consommation, je veux passer à la réflexion.»* Pour son expo intitulée «Grand Magasin», l'artiste, née en 1970 et installée à Genève, pioche dans tous les rayons : hygiène, bricolage, alimentation… Dans la lignée des Suisses bricoleurs (Jean Tinguely, Peter Fischli et David Weiss ou Roman Signer), Delphine Reist joue à l'apprentie sorcière et donne vie aux objets. D'ailleurs, deux balais sont posés dans un coin. A côté, deux seaux se remplissent d'eau blanchâtre et ne débordent jamais. Des stores bougent tout seuls. Par intermittence, des outils électriques s'agitent en faisant un boucan d'enfer. Au sol, des sacs de sport poussent des soupirs comme des chiens en pleine sieste. Une petite ambiance de maison hantée règne. Dans le monde de Delphine Reist, outils et objets du quotidien, libérés de leur servitude, vivent leur propre vie, s'expriment, dansent, font des soubresauts et poussent des râles comme les échos assourdis et vains de Marx : *«La société bourgeoise moderne […] ressemble au sorcier qui ne peut plus maîtriser les puissances infernales qu'il a évoquées.»* Tandis que les murs de la galerie sont recouverts de jets de vinasse – une fête terminée –, une phrase en néon exhorte les travailleurs à la pensée positive : *«Mitarbeiter denken positiv.»* L'artiste l'a découverte dans une usine désaffectée du sud de l'Allemagne et a trouvé absurde cette exhortation au travail alors même que l'entreprise venait d'être délocalisée… A l'heure de la désindustrialisation, des lendemains de fête qui déchantent, Delphine Reist se joue des dynamiques du maître et de l'apprenti, du roi et de l'esclave, en interrogeant discrètement : les plus précaires des plus précaires ne sont-ils pas les artistes, qui eux ne sont jamais payés pour leurs expositions et doivent toujours quémander une rémunération ? L'art est pourtant une question d'hygiène. Sinon pourquoi, comme dans ce nécessaire *Douches*, nous suggère-t-on de nous décrasser le matin avec des gelées artistiques ?

CLÉMENTINE MERCIER

DELPHINE REIST
GRAND MAGASIN
Galerie Laurent Godin, 75013. Jusqu'au 21 mars.

Le monde, Emmanuelle Lequeux, 2020

GALERIES | EXPOSITIONS



Delphine Reist *Douches*, 2013-2020

Galerie Laurent Godin

Delphine Reist fait un pied de nez à la surconsommation

A priori, les repères de la consommation sont respectés avec des rayons (alimentation, bricolage, sport, soin du corps…), mais le titre – *Grand Magasin* – peut sembler trompeur tant les flacons, sacs et autres outils en tout genre s'étalent avec parcimonie, comme pour articuler un immense vide. Plus surprenant encore, les objets sont animés d'une vie propre. Les stores montent et descendent à leur gré, les shampooings s'écoulent en *dripping*, les sacs de sport respirent, le vin de la célébration a giclé sur tous les murs. Tout est automatisé, parabole de notre cauchemar quotidien, emporté dans le maelström de la surproduction. Ce triste phénomène est dénoncé par Delphine Reist en creux, autour du grand néant centripète qui repousse chaque forme sur les murs. Si ce n'est ces deux pieds de veau suspendus à une chaîne, en plein centre de l'exposition, qui viennent brutalement rompre cet assaut du banal. Le titre à lui seul ravit : *Taxidermie*, 2016. Bref, une version ultracontemporaine d'*Au bonheur des dames*. **E. L.**

«Delphine Reist» jusqu'au 21 mars 36 bis, rue Eugène Oudiné • 75013 Paris
01 42 71 10 66 • www.laurentgodin.com

Hippocampe, Camille Paulhan, 2015

Les produits fatals

Par Camille Paulhan

«Delphine Reist & Laurent Faulon. Les produits fatals»
La BF15 (Lyon) et CAP Saint-Fons jusqu'au 17 janvier 2015

ART CONTEMPORAIN

Je ne sais si un quelconque critique d'art a inventé le concept d'art locavore (qui se nourrit de produits locaux, donc), mais je crois que celui-ci pourrait bien adhérer à la dernière exposition de Delphine Reist et de Laurent Faulon au CAP Saint-Fons. Contrairement à la seconde partie de l'exposition à la BF15, dans laquelle sont présentés des objets manufacturés-type d'un univers de consommation globalisée, le centre d'art accueille des œuvres essentiellement réalisées à partir de matières premières issues de la Vallée de la chimie. S'y côtoient des pochoirs d'enjoliveurs, des spirales de pneus, et une étonnante série de tubes d'une vingtaine de mètres de long, qui gardent les marques des épaules de leurs porteurs les ayant escortés depuis l'entreprise «Kem One» de Saint-Fons jusqu'au CAP, dans une étrange procession (dé)ritualisée. Au vernissage, une petite foule enthousiaste et patiente attendit de déguster un expérimental gigot cuit – à point – pendant sept heures à la seule énergie des gaz d'échappement d'une voiture.

À la BF15, l'espace est bien différent, entièrement engorgé par des gondoles de supermarché; certains des objets qui y sont disposés, sacs de sport, pâtisseries ambiguës aux flaveurs rances ou encore aspirateurs se mettent en marche par intermittence comme des machines célibataires. Un (faux) dispositif de vidéo-surveillance, des cartels en forme d'étiquettes de supermarché discount viennent ajouter à l'inquiétude d'objets inanimés qui se meuvent soudain par un cafardage et un contrôle bien mécaniques. Le «produit fatal» qui donne son titre à l'exposition serait ce qui dans l'industrie chimique désigne un sous-produit apparaissant lors de la fabrication d'un produit principal; on pourrait sans doute dire, et c'est là toute sa qualité, que l'œuvre de Laurent Faulon et Delphine Reist entartre plus qu'elle n'épure. Les deux artistes proposent bien un art de la sécrétion ou du résidu, qu'il s'agisse de la graisse de moteur, des pochoirs à la bombe comme des traces de cambouis ou du silicone noir d'aspect gluant. Voilà qui ne peut que réjouir, au vu de l'hygiénisme ambiant. §

Delphine Reist / Laurent Faulon — Kritische Masse

Delphine Reist · Dusche, 2013, verschiedene Duschgels, Installationsansicht Stadtgalerie Saarbrücken

Laurent Faulon · Der grosse Sprung, 2013, Sprungbrett, Installationsansicht Stadtgalerie Saarbrücken

Delphine Reist · Umkleide, 2013, Garderobenständer, Sporttaschen, Motoren, Programmierung

Delphine Reist · Reinigung, 2013, Eimer, Wasserpumpe, Milchweisser, Mopp, Handtücher, Tuchstange

Körperkult und Wellnesswahn ins Licht rückten. Es war ein gleissendes, porentief hygienisches Licht, in das sie die gesamte Installation tauchten: ein Sprungbrett ohne Schwimmbecken, ‹Der grosse Sprung›, daneben eine Umkleidekabine mit Sporttaschen, die ein seltsames Eigenleben führten, ‹Vestiaire›. Ein weiterer Raum mit Fitnessgeräten, welche die Künstler komplett mit Silikon überzogen und somit in den Rang skulpturaler Fetische erhoben, ‹Fitnesszentrum/Weiss›. Die für die Körperhygiene vorgesehenen Duschgels wiederum liess Delphine Reist an der Wand entlang auslaufen, ‹Dusche› – bis sie sozusagen von alleine eine Art Farbfeldmalerei nach dem Vorbild des Amerikaners Morris Louis zauberten. Wie mühsam Fitness sein kann, zeigte Laurent Faulon in seiner Videoperformance ‹Garden Party›, für die er in einer Industriehalle nackt und in Turnschuhen über instabile Gartenmöbel sprang und balancierte.

Laurent Faulon · Garden Party, 2008, Video, 5', Still

Die Wünsche, die eine Gesellschaft im kollektiven Glücksversprechen scheinbar sucht und findet, bleiben bei den Künstlern unerfüllt. Fitness, Körperkult und Wellness erweisen sich als denkbar unspektakulär und das damit verbundene Glücksversprechen als Gängelung. In seinem Buch ‹Die Gesellschaft des Spektakels›, 1967, schimpfte Guy Debord über die «glückliche Vereinheitlichung der Gesellschaft durch den Konsum»: «Der einzige Gebrauch, der sich hier noch äussert, ist der grundlegende Gebrauch der Unterwerfung.» Diese implizite Logik kehren Delphine Reist und Laurent Faulon um, indem sie die Dinge von ihrem Gebrauch abkoppeln und damit die Dinge und auch die Menschen emanzipieren.

Die Emanzipation der Objekte

Im Sommer 2013 weilten Delphine Reist und Laurent Faulon mehrere Wochen in Dakar, Senegal, und realisierten im dortigen Espace Timtimol ein Projekt, in welchem sie diesen Aspekt noch einmal zuspitzten: Die zentrale Frage, ob die Dinge ein Eigenleben haben, mündete hier in einer Ausstellung, in Texten und Diskussionen, die all das thematisierten, was Dinge sein können: Konsumgüter oder Gebrauchsgegenstände, Ausgangspunkt für Kult, Projektion und Aggression. Dabei ist es dem Künstlerpaar auf denkbar simple Weise gelungen, die Aufmerksamkeit zu schärfen und mögliche Zuschreibungen zu verschieben: Eine einfache schwarze Plastikplane, in die mit Zigaretten Löcher gebrannt wurden, eröffnete plötzlich einen nächtlichen Sternenhimmel, ‹Mes étoiles›; die aggressive Zertrümmerung von Weinflaschen an der Wand avancierte zum poetischen Bild, ‹Tessons›, während an einer Aussenwand des Ausstellungsgebäudes motorisierte Benzinkanister eine eigenwillige Melodie anstimmten, ‹Les bidons›.

Dass diese Arbeiten am Ende surreal (im Sinne von deplatziert) und auch dadaistisch (in ihrem Eigenleben) erscheinen, verweist auf zwei kunsthistorische Stränge, die man ohne viel Mühe im Werk von Reist und Faulon ausmachen kann. Und doch überflügelt der situationistische und damit sowohl gesellschafts- als auch ideologiekritische Aspekt die blosse surreale oder dadaistische Anmutung ihrer Arbeiten. Auch dann, wenn die Künstler angestammte Kunsträume «okkupieren». So hat Delphine Reist für ihre bevorstehende Ausstellungsbeteiligung im Mamco Genève geplant, den Ausstellungsraum physisch zu demolieren, zumindest zu dekonstruieren. Ein gesundes Misstrauen ist und bleibt also angebracht – gegenüber den Dingen und Systemen, dem Leben und der Kunst, nicht zuletzt gegenüber jener kritischen Masse, die uns weismachen will, welcher Ordnung diese Dinge im Leben und in der Kunst zu folgen haben.

Ralf Christofori arbeitet als freier Journalist und Kunstkritiker in Saarbrücken. r.christofori@freenet.de

→ Delphine Reist / Laurent Faulon, Galerie der Stadt Backnang, bis 17.11.
↗ www.galerie-der-stadt-backnang.de
→ Delphine Reist, ‹La Chute›, Mamco Genève, 16.11.–19.1.
↗ www.mamco.ch

Die Grenze zwischen Kunst und Leben zu verwischen, war eines der zentralen Anliegen der Moderne. Böse Zungen behaupten, das sei mächtig schiefgegangen. Geblieben ist ein gesundes Misstrauen gegenüber den herrschenden Systemen. Delphine Reist und Laurent Faulon erinnern daran, dass dieses nicht nur notwendig ist, sondern auch erheitern kann. ***Ralf Christofori***

In der Spieltheorie bezeichnet die kritische Masse einen Schwellenwert. Demzufolge setzen sich eine Meinung, eine Auffassung, ein Trend sozusagen «selbsttragend» durch, sobald die Anzahl ihrer Befürworter oder Verfechter die kritische Masse erreicht hat. Mehrheitlich begehrte oder genutzte Produkte bestimmen also die Märkte; Massenphänomene in der Gesellschaft legitimieren, was vermeintlich gut oder schlecht ist. Die Kehrseite eines solchen ökonomischen und gesellschaftlichen Erklärungsmodells liegt auf der Hand: Die Verfechter einer Meinung machen eine Auffassung oder einen Trend zur herrschenden und beherrschenden Meinung, und zwar einzig auf der Grundlage von Masse und Macht. Ist diese herrschende Meinung erst einmal mehrheitsfähig, droht die kritische Masse zunehmend unkritisch zu werden.

An diesen Punkten setzen die beiden Genfer Künstler Delphine Reist und Laurent Faulon an. Ganz egal, ob sie jeweils für sich oder gemeinsam als Künstlerpaar arbeiten – sie sind in der Minderheit. Und das ist auch gut so! Zu zweit nehmen sie die Massenphänomene in Gesellschaft, Ökonomie und Kunst kritisch in den Blick. Was als ökonomisch etabliert gilt, macht sie misstrauisch. Normen, welche die Gesellschaft hervorbringt, sind für sie in höchstem Masse sozial konstruiert und daher nicht wirklich legitimiert. Sie arbeiten situationistisch, und zwar international. Zu Hause sind sie in Genf, ihre Arbeiten aber entstehen fast ausschliesslich an den Orten, an denen sie ihre Projekte realisieren: in Saarbrücken und Backnang, in Genf und Tours, in Hiroshima oder Dakar.

Der Stand der Dinge

«Wir reagieren immer auf den Kontext, in dem wir arbeiten. Der Zugang ist derselbe, ob es sich um eine Kunstinstitution handelt oder ein leerstehendes Gebäude», sagt Delphine Reist. Laurent Faulon spricht in diesem Zusammenhang von einem Akt der «Occupation». Und tatsächlich nehmen die beiden Orte und Dinge in Besitz, die zunächst vertraut, aber zugleich kunstfern erscheinen. Sie realisieren ihre Werke in ausgedienten Industriehallen, Parkhäusern oder angestammten Kunstinstitutionen, nicht selten leben und arbeiten sie auch dort. Von den Dingen ergreifen sie Besitz, indem sie diese aus ihrem ursprünglichen funktionalen und dinghaften Zusammenhang herausschälen; erst wenn diese Objekte ein emanzipiertes und autarkes Eigenleben führen, werden sie ihrem neuen Schicksal überlassen.

Im Frühjahr 2013 richteten Delphine Reist und Laurent Faulon in der Stadtgalerie Saarbrücken eine Ausstellung ein, in der sie die Risiken und Nebenwirkungen von

Delphine Reist (*1970, Sion)
Laurent Faulon (*1969 in Nevers, F)

Ausstellungen Delphine Reist (Auswahl)
2009 Fri Art, Fribourg
2010 Galerie Lange + Pult, Zürich
2011 Air Onomichi, Onomichi, Japan
2012 Triple V, Paris
2013 Mamco, Genf

Ausstellungen Laurent Faulon (Auswahl)
2007 Galerie Chappe, Paris; OX Warehouse, Kunstzentrum, Macao, China
2008 Centre d'art, Neuchâtel; Biennial of Contemporary Art, Gyumri, Armenien
2010 Centre d'Art Eastille, Grenoble
2011 Biennale d'Art des Libellules (BAL), Genève; Air Onomichi, Onomichi, Japan
2012 Schweizerisches Kulturinstitut, Rom
2013 Picker Prize, Genève

Gemeinsame Ausstellungen (Auswahl)
2006 P.O.S., Occupation des sols, Saint-Étienne
2007 Hammarby Artport, Stockholm
2008 Hôtel Dieu et Espace Ecureuil, Toulouse; Stargazer, Genf; Manœuvres 1/3, Collège Sismondi, Genf
2010 Interventionsraum, Stuttgart, Fri Art, Fribourg; Manœuvres 2/3, Collège Sismondi, Genf
2011 Fête Nat., Ferme Asile, Sion, Substitut, Berlin; Candyland, Stockholm
2013 Stadtgalerie Saarbrücken; Espace Timtimol, Dakar, Senegal; Galerie der Stadt Backnang

Delphine Reist und Laurent Faulon. *Foto: Ralf Christofori*

Courrier, Samuel Schellenberg, 2012

Delphine REIST

ART Avec ses objets du quotidien qui s'animent sans crier gare, la plasticienne s'amuse à «détourner l'attention». Un livre tentera bientôt de la cerner.

Ex abrupto

SAMUEL SCHELLENBERG

Elle n'a pas une actu archi brûlante mais qu'importe: pour une fois qu'on attrape Delphine Reist, on ne va pas la lâcher. En 2010, la première fois que nous voulions la rencontrer, alors qu'elle exposait ses étonnantes installations à Fribourg, la plasticienne venait d'accoucher d'un Urs; la fois suivante, fin septembre, elle s'était à peine installée à l'Institut suisse de Rome, pour une résidence d'un an. «Mais je vous contacte quand je serai de passage à Genève...» Plusieurs courriels plus tard – notamment depuis le Japon, où elle exposait à la Biennale d'Onomichi –, rendez-vous est pris pour le 22 décembre, dans un repère d'artistes de la Servette, au bout du lac. C'est là qu'elle, son compagnon et leur fils crèchent quand ils ne sont pas invités en Italie, à Saint-Pétersbourg, Hiroshima, Reims, Dallas...

Delphine Reist, Genevoise d'adoption – elle est née et a grandi à Sion –, publie à la fin du mois un catalogue de son œuvre[1]. L'occasion de faire le point sur une carrière encore jeune – les premières expos de la quadragénaire datent de la fin des années 1990 – mais néanmoins prolixe: son laptop saturé d'images en atteste. A peine installés, nous voilà d'ailleurs partis sur les tatamis d'une maison abandonnée d'Onomichi, où Delphine Reist a installé des miroirs l'automne dernier, «pour multiplier l'espace vide par deux».

LE CRÉPUSCULE DU NÉON

La plasticienne est l'une des rares protagonistes de la scène contemporaine helvétique à figurer au catalogue de la collection du Centre Pompidou, à Paris. Jusqu'il y a un an, sa vidéo *Averse* (2007) était d'ailleurs montrée dans le formidable accrochage 100% féminin «elles@centrepompidou», gigantesque séance de rattrapage de l'institution suite au cafouillage sexiste qu'était «Dionysiac», expo de groupe aux relents misogynes, en 2005. Avec ses tubes néons qui s'écrasent progressivement sur le béton, dans une salle bientôt obscure, *Averse* est un bon résumé du travail de Delphine Reist. Tout en interrogeant l'espace et l'architecture d'un lieu, elle met en scène des objets du quotidien et les fait glisser du côté de l'étrange par leur simple autonomisation.

Ainsi, des perceuses soigneusement rangées dans une étagère métallique se mettent intempestivement en marche (*Etagère*, 2007); quand ce ne sont pas des fauteuils de bureau qui tournoient (*100 fleurs épanouies*, 2009), des éviers qui se remplissent d'eux-mêmes (*Colonie*, 2007) ou des caddies et barils qui avancent tout seuls, comme ceux d'une performance réalisée dans le parking de l'Université de Tours en 2008.

LA BOSSE DES MATHS

«Les objets parlent de manière impudique de la société qui les a créés, sourit Delphine Reist. Et les moteurs qui actionnent ces machines amènent la curiosité des spectateurs – la même qu'ils auraient en allant au Salon des inventions.» L'artiste aime bien s'adresser au public sans qu'il s'en rende compte, en pratiquant le «détournement d'attention». C'est pour cela qu'elle préfère exposer en dehors des musées, qui sont des «autorités culturelles»: «Si on y fait caca, cela devient forcément une sculpture. Mais ces institutions amoindrissent aussi la capacité de jugement des gens. Montrer des œuvres en dehors du champ de l'art oblige le public à se poser des questions.»

Delphine Reist a étudié à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève, ancêtre de la Head dans laquelle elle enseigne désormais la sculpture. «A l'époque, je faisais un travail beaucoup plus sérieux, davantage dirigiste et didactique», s'amuse-t-elle rétrospectivement. Mais au fait, pourquoi a-t-elle voulu devenir artiste? «Je ne sais pas trop, l'art contemporain me semblait la chose la plus excitante à faire! Mais bon, j'aurais aussi pu étudier les maths, ça m'aurait en tout cas davantage intéressé que les branches littéraires...» C'est peut-être pour cela qu'elle se sent si bien à l'Institut suisse de Rome, pour lequel elle ne tarit pas d'éloges et qui reçoit en résidence non seulement des artistes mais également des scientifiques. «A midi, on mange tous ensemble et je peux poser n'importe quelle question idiote. Non seulement elle ne provoquera aucune condescendance, mais en plus j'aurai toujours une réponse!» Wikipédia en chair et en os.

Delphine Reist. DELPHINE REIST

LE BRUIT ET L'ODEUR

En 2005, Delphine Reist était également en résidence, cette fois sur l'île de Kronstadt, à Saint-Pétersbourg. Comme à Rome, elle était accompagnée de son compagnon Laurent Faulon, lui aussi artiste, avec qui elle expose régulièrement – c'était le cas l'automne dernier à la Ferme Asile de Sion, avec une mise en scène des trophées d'une razzia effectuée à l'arsenal urbain des SI et de la voirie. La proposition s'appelait «Fête Nat'» et fleurait bon – façon de parler – les substances comestibles indispensables à toute nouba en Suisse. Le couple avait aussi envahi conjointement l'Hôtel Dieu de Toulouse lors du Printemps de Septembre de 2008. Cette fois, c'est le vin qui taquinait les narines des visiteurs, alors qu'il s'écoulait le long de rideaux. «Avant de réaliser une installation à proprement parler, je débute parfois en imaginant son odeur et ses sonorités», remarque l'artiste, qui s'avoue fascinée par l'huile de vidange – elle s'en est servi pour plusieurs pièces. «J'aime son parfum bitumeux et chocolaté, très rond.» Or ça tombe bien: l'une des prochaines actualités de l'artiste est sa participation à la Biennale de Dallas, au printemps. Les derricks texans sont avertis!

[1] L'ouvrage, dont les coordonnées ne sont pas encore disponibles, comprendra un texte de Vincent Pecoil et un entretient avec Corinne Charpentier.

Kunstbulletin, Daniel Morgenthaler, 2010

Delphine Reist

Die Genferin Delphine Reist mobilisiert Mobiliar in der Zürcher Galerie Lange + Pult: Bürostühle drehen sich, Jalousien öffnen und schliessen sich und Neonröhren zersplittern am Boden. Dafür liegen Megafone, mit denen früher vielleicht einmal Massen bewegt wurden, nur noch verstummt am Boden.

Zürich — Der zeitgenössischen Kunst geht zurzeit vielerorts der Laden runter: Metall-Jalousien haben jedenfalls Hochkonjunktur. Während Haegue Yang im koreanischen Pavillon der letztjährigen Biennale Venedig oder Martin Soto Climent in der aktuellen Schau im migros museum die Jalousien poetisch verzogen und kunstvoll arrangiert einsetzen, hängt sie Delphine Reist herkömmlich an die Wand. Dafür sorgen in ihrer Ausstellung bei Lange + Pult unsichtbare Motörchen dafür, dass sich die Lamellen unversehens anders ausrichten und in immer wieder neuen Silbernuancen erscheinen. Wie bei Soto Climent und Yang genügen sich die Storen in dieser schlichten Choreographie selbst – das zu verdunkelnde Fenster fehlt, die ursprüngliche Funktion ist nicht mehr relevant. Vielleicht löst ja die Jalousie das in der Malereigeschichte tradierte Motiv des Fensters ab, weil sie sich als zeitgemässe, mehrdeutigere Metapher erweist? Immerhin pendeln wir heute zwischen Seelenstrip im Web und nationaler Einbunkerung; die Jalousie kann je nach Lamellenstand mal als entwaffnend transparente, mal als blickdichte Chiffre gleich für beide Extreme gelten.

Die 1970 geborene Reist ersetzt auch noch anderes: Statt der traditionellen Kerze flackern in einem Video von 2008 Neonröhren in einem bunkerähnlichen Raum. Auch bewegen sie sich scheinbar selbsttätig und fallen aus ihren Fassungen. Und wie andere Trockenblumen in Steckklötzen anordnen, hat Reist für die Arbeit ‹Etablì›, 2009, mehrere farblich schön assortierte Elektrobohrer in ein Kommödchen eingedrillt und so die Antiquität brachial durchlöchert. Der Do-it-yourself-Gedanke wird hier – das ist nur konsequent – bis zur völligen Heimanarchie weitergedacht, sehr zum Schaden von Grossmutters Kästlein.

In der installativen Arbeit ‹Manifestation›, 2009, liegen Megafone in aufgerollten Kabeln am Boden, stellvertretend für die lauten Vorsprecher, die mit ihnen einst zu politischen Manifestationen aufgerufen haben. Obwohl zweifelsohne klassische Readymades à la Duchamp, sind die Lautsprecher weniger im wörtlichen Sinne «bereit gemacht» für weitere Unruhe. Vielmehr scheinen sie mit dem heiligen und vereinheitlichenden Ernst eines Zivildienstlageristen nur noch für die Abstellkammer der Geschichte vorbereitet worden zu sein; dass die Kabel immerhin noch verschiedene Farben haben, ist nur ein schwacher Trost. *Daniel Morgenthaler*

→ Galerie Lange + Pult, bis 15.5. ↗ www.langepult.com

Delphine Reist · Manifestation, 2009, Megaphone, Kabel, variable Dimensionen

Delphine Reist · Etablì, 2009, Kommode, Bohrmaschinen, 111 x 86 x 87 cm

Le Temps, Laurence Chauvy, 2010

Et soudain, les objets s'éveillent

Exposition
L'artiste valaisanne Delphine Reist investit le Fri-Art de «100 fleurs épanouies»

Laurence Chauvy

Qui s'attend à trouver l'espace d'exposition parsemé de corolles et baigné d'atmosphère printanière restera sur sa faim. Car si Delphine Reist emprunte ironiquement son titre à la campagne des cent fleurs dans la Chine de Mao, campagne qui s'est soldée par le désastre que l'on sait, elle accentue le contraste entre vision élégiaque et brutalité des événements, lorsqu'elle ajoute aux «100 fleurs» l'adjectif «épanouies».

Mais qui reste ouvert aux interrogations et aux réflexions d'une artiste en prise sur le monde qui l'entoure sera comblé par cette présentation de travaux récents ou inédits (2007-2009).

D'autant plus que cet ensemble s'inscrit dans des espaces rénovés, qui ont grandement gagné en clarté; l'exposition Delphine Reist inaugure le récent rafraîchissement des salles du Fri-Art, centre d'art logé dans le bâtiment en brique d'une ancienne usine de cartonnage, qui fut aussi asile de nuit. Un bâtiment chargé d'histoire donc, une histoire que l'artiste, née à Sion en 1970 et Genevoise d'adoption, revisite avec talent. Ce sont ici des stores qui battent avec régularité et allient au bruit produit, qui évoque le froissement amplifié d'ailes de papillons, le plus ou le moins de lumière.

«Bureau» (2009). Les chaises tournent toutes seules sur leur axe et les stores battent avec régularité, alliant au bruit produit, qui évoque le froissement amplifié d'ailes de papillons, le plus ou le moins de lumière. ARCHIVES

Et c'est, là au milieu, ce Bureau reconstitué au moyen de simples chaises fonctionnelles, qui tournent sur leur axe. Qui tournent toutes seules, car là réside l'étrangeté des pièces conçues par Delphine Reist: les objets y acquièrent une manière d'indépendance. Indépendance dont l'artiste ne cache d'ailleurs nullement le caractère fictif, laissant apparents les fils électriques et autres mécanismes, qui n'ôtent rien à l'effet produit. Les chaises, donc, bougent en l'absence de tout utilisateur, utilisateur muté en fantôme, les tubes de néon se détachent subitement, un par un, des plafonds, plongeant la pièce, ou hangar, dans une obscurité croissante et couvrant le sol de béton de débris de verre (dans la vidéo intitulée *Chanier*, 2008).

Plus farceuse encore, plus grotesque, l'œuvre baptisée *Discours*, agencement de pieds de micro et de mirlitons moqueurs, comme on en trouve dans les bombes de Nouvel An. Et, plus mélancolique, cette vidéo qui nous promène dans une entreprise, jusque dans les cuisines de sa cafétéria, pour nous dévoiler des rangées de chaises, en attente, des rideaux métalliques qui se baissent, des lumières qui s'allument ou s'éteignent, et pour nous faire imaginer les personnes qui ont passé, passent ou passeront leurs journées en ces lieux, ces lieux à la fois déserts et hantés, et si tristes. Quelle est la main qui provoque le déclic des interrupteurs, quels sont les dos qui vont s'appuyer aux dossiers des chaises peu confortables, quelles bouches s'apprêtent à ingurgiter la nourriture préparée dans les énormes récipients, sur fond de carrelage et de lumière au néon?

L'exposition se poursuit jusque dans les toilettes, où lavabos et cuvettes se muent en fontaines à lait

L'exposition se poursuit jusque dans les toilettes du centre d'art, où lavabos et cuvettes se muent en fontaines à lait. Comme le titre de *100 fleurs épanouies*, ces jets laiteux en forme de champignons créent le malaise: en ces lieux, le lait devient suret, sa teinte d'un jaune douteux et les bruits d'eau n'évoquent pas le murmure d'un ruisselet! Pourtant, on reste fasciné... car tel est le pouvoir de l'art.

Delphine Reist: 100 fleurs épanouies. *Fri-Art (Petites-Rames 22, Fribourg, tél. 026/323 23 51). Me-ve 12-18h (je 20h), sa-di 14-17h. Jusqu'au 24 janvier.*

Le mouvement des choses

PORTRAIT Delphine Reist

MARIE DE BRUGEROLLE

« Songeons à notre vœu fondamental, de chaque instant, que "tout marche tout seul", que chaque objet, dans la fonction qui lui est dévolue, accomplisse ce miracle de la perfection du moindre effort – l'automatisme est pour l'usager comme une absence prodigieuse, et la délectation qu'il propose est, sur un autre plan, semblable à celle de voir sans être vu. »
Jean Baudrillard

Après des études à l'école des beaux-arts de Genève, Delphine Reist, née en 1970, entame une œuvre qui relève du déplacement et de la relation avec des lieux et des publics qui ne sont pas toujours ceux des arts visuels. De ses résidences et voyages avec Laurent Faulon naissent des expositions ou des projets à temporalités variables. En Russie, c'est un séjour à Kronstad, près de Saint-Pétersbourg, qui produit une première exposition avec quinze autres artistes ; à Lisbonne, une résidence de neuf mois dans l'ancienne prison du Marquis de Pombal (2005) ou encore une ancienne usine de moteurs en Estonie, au sein d'un complexe industriel. Là, c'est une collaboration avec trois artistes visuels et un musicien ; le public est à la fois celui de l'art contemporain et de la culture musicale urbaine. Il s'agit de créer des porosités entre des milieux, des esthétiques, des processus de création, hors des schémas habituels. Cette manière de construire ensemble des projets sur une durée, dans un cadre différent et communautaire, interroge l'exposition et le rôle du commissaire ou de l'institution : les relations tissées sont plus vastes du point de vue de l'artiste.

Lorsqu'elle fait visiter le chantier de construction d'un bâtiment dans le cadre d'une commande publique à Genève, ou qu'elle invite six artistes à une balade dans un quartier-frontière en Allemagne, Delphine Reist induit des rapports originaux à l'espace. Si la modernité du XXe siècle a ouvert les limites entre les disciplines artistiques, questionnant ce qu'est l'œuvre d'art, ce début de XXIe siècle semble induire une interrogation similaire du côté du public. Celui-ci devient plus qu'une adresse, une destination, mais aussi un élément de construction de l'œuvre. *« J'étais intéressé par la performance en direct, vivante. Le public avait un effet sur ce qui arrivait. Lorsque je réalise une performance devant une caméra, c'est elle qui devient le public »* [1], dit ainsi Paul McCarthy. Il est le premier à entériner ce devenir « persona » de la caméra et au-delà, une forme d'objectivation du public qui n'a fait que croître dans les media. La deuxième génération de la performance a su détourner les dispositifs de contrôle du « cyber-espace ». Aujourd'hui, via des pratiques comme celle de Delphine Reist, une forme de rupture s'instaure à nouveau face à la représentation. En effet, les non-lieux qu'elle investit, la durée de ses résidences, le partage démocratique par les artistes des étapes de l'exposition, proposent des alternatives à la spectacularisation générale. Il y a toujours du « non-vu », du « non-visible », les ampoules ont éclaté avant notre arrivée, le tissu du rideau a pris du temps pour s'imbiber, le vin pour s'écouler. L'impossible contemplation, le malaise, produit une œuvre âpre, qui à son tour sollicite le mouvement du spectateur.

2

Delphine Reist
Caddies, 2003
Caddies, moteurs
© D.R. Courtesy Triple V, Dijon

Étagère, 2007
Étagère, outils, minuteurs
Collection de l'artiste
© André Morin. Courtesy Triple V, Dijon

Delphine Reist
Rideau !, 2006
Rideau, bidons, pompe, vin
© D.R. Courtesy Triple V, Dijon

Delphine Reist
Parking, 2002
Voitures, système électronique
© D.R. Courtesy Triple V, Dijon

Parking (2003), installé dans le cadre d'un projet à la résidence Moly Sabata, en Isère, était composé de six voitures récupérées dans une casse. Simplement alignées, elles se mettaient en branle de manière aléatoire, émettant une sorte de toux par le biais d'un simple système déclenchant l'allumage momentané du moteur et son arrêt, comme lorsque l'on « cale ». Ce simple dysfonctionnement dénote la manière subtile d'opérer de Delphine Reist : celle-ci met en scène des objets quotidiens auxquels elle donne un semblant d'âme. Son champ d'investigation est le réel machinique auquel elle attribue des procédés mécaniques. Ceux-ci n'altèrent pas l'intégrité des choses, qui conservent leur ustensilité première. Le ballet mécanique que construit par exemple Delphine Reist avec des caddies attachés pour former une ronde continue pointe avec humour l'anthropomorphisme issu du modernisme (*Caddies*, 2005). Celui-ci passe, avec l'automatisation, d'une projection physique à une projection psychique. Pour autant, les manipulations de Delphine Reist sont réversibles. On pense d'ailleurs à George Brecht, dont les *Events* étaient des propositions ouvertes. « *Il me paraît méchant avec l'art et attentionné avec le réel* », explique Delphine Reist. « *C'est souvent ce qui me gêne dans ce que je connais autour de Fluxus. Avec le temps, et patinés de leur autorité, leurs travaux ont perdu de leur charge agressive envers le spectateur. Ce qui devait être vulgaire se transforme en concept historique, assimilable. C'est pourquoi j'aime bien Paul McCarthy – je n'en suis pas proche, mais je suis fan de cet "agacement" qu'il provoque, de l'impossibilité d'adhérer complètement à ses œuvres. Dans mes travaux, ça pue, ça fait du bruit… En revanche, j'adore le travail de Roman Signer, les canoës-kayaks ; les pétards ; les performances avec extincteur… Il ne travaille presque qu'autour de chez lui, dans sa campagne, mais n'a jamais un rapport condescendant avec elle et son travail qui se justifie par sa micro-spectacularité.* »[2]

Deux types de liquides prédominent chez Delphine Reist : l'huile de vidange et le vin. Choisis pour leurs qualités chromatiques et odorantes, ainsi que pour la variété de leurs états (visqueux, liquide, poudreux…), ils confèrent à ses œuvres une certaine étrangeté et un phénomène d'attraction-répulsion. Elle bricole des fontaines de vin à l'aide de bouteilles reliées à une pompe (*Vernissage*, 2004), ou avec des pierres immergées dans des seaux d'huile de vidange dont le mouvement de remontée produit un glouglou bucolique (*Rocaille*, 2006). Il en va d'une esthétique des fluides qui proposent d'autres usages pour des matériaux conventionnellement masculins. Le vin ou l'huile fabriquent par capillarité des tableaux aux motifs aléatoires (*Vidange*, 2006 ; *Rideau !*, 2006) dont le pouvoir colorant contraste avec leur origine. Le lait est aussi utilisé pour sa blancheur et ses métamorphoses (*Colonie*, 2007).

Le hasard est un facteur déterminant qui situe le travail de Delphine Reist à la suite de John Cage. Que ce soit les drapeaux tournants de *Sous les drapeaux* (2006) ou les néons tombants d'*Averse* (2007), le mouvement ou la chute interviennent selon les aléas du système. Delphine Reist introduit des hiatus dans ces mécaniques bien huilées et perturbe nos repères habituels. Elle nous sauve ainsi de la fascination de la marchandise en provoquant une conscience physique. « *Pour ceux qui réduisent les hommes aux objets, les objets paraissent avoir toutes les qualités humaines, et les manifestations humaines réelles se changent en inconscience animale* »[3], dit encore Paul McCarthy. C'est le cas pour *Zoo* (2004), une installation de caddies motorisés dont la source sonore n'est pas immédiatement repérable. Le spectateur se retrouve à la fois sujet et objet du regard dans une course-poursuite improbable, sorte de mise en abîme qui permet de retourner la situation et d'en rire.

Notes :

1. Entretien avec Marie de Brugerolle, dans *Hors Limites, l'art et la vie*, catalogue d'exposition, Paris, Mnam – Centre Pompidou, 1994.
2. Conversation avec l'auteur, 2008.
3. Conversation avec Kristine Stiles, dans *Paul McCarthy*, éd. Phaidon, 1995.

laver tournent à vide sur un sol détrempé – les bruits de leurs différentes phases de lavage et essorage, amplifiés par la résonance du béton brut, produisent l'équivalent mécanique d'un vibrant chant choral; des pompes mues par des perceuses transvasent indéfiniment un liquide laiteux pour quelque mystérieuse transfusion alchimique; sur un vaste établi, tout un peuple d'outils électriques (perceuses, ponceuses, scies…) s'anime par intermittence d'une vie propre, aussi imprévisible qu'inutile; des drapeaux suisses tournoient dans l'air, emblèmes festifs du chantier ou plus inquiétante exaltation nationale, et dans l'immense espace du futur gymnase, un cheval d'arçons y semble égaré, trop tôt arrivé.

Métaphores ou métonymies approximatives du chantier, ces objets ou dispositifs paraissent affranchis de toute logique. S'activant d'eux-mêmes en un chaos itératif, ils ne produisent rien que leur fonctionnement autarcique, en pure perte. Parfaitement non opératoires au regard d'une quelconque fonctionnalité instrumentale, ils ne produisent rien que leur propre expérience, déceptive, et leur mise en œuvre en tant qu'œuvre. Le caractère absolument inopérant de ces objets-simulacres en renouvelle l'étrangeté et l'énigme. Mais surtout, déjouant ainsi la logique productive du chantier, ils parviennent corollairement à ébranler le contexte qui leur donne sens. Objets et chantier existent ici l'un à l'autre, en un lien de contiguité physique qui constitue d'abord un flux mental.

«Manœuvres 1/3.3»: un art public autrement[3]

«Manœuvres 1/3» est donc le premier temps d'une commande publique conçue comme une suite de trois expositions – événements in situ et éphémères inscrits non pas dans l'architecture en tant que telle mais dans son chantier, son processus, figés durant une journée pour être offerts dans cet état transitoire à l'usage public. De cette commande, il ne restera guère de traces tangibles, sinon le (très beau) film de Demis Herenger qui en constitue le quatrième acte. Delphine Reist déplace ainsi radicalement les modalités de la vieille commande publique, en déjoue les attentes de manière inédite, mais surtout en réactive très pertinemment les enjeux premiers. Certes, la contestation des formes traditionnelles de la commande publique, telle qu'initiée par le 1% décoration, est déjà ancienne[4]. Le refus du motif décoratif intégré vaille que vaille à l'architecture et de l'œuvre monument est un fait acquis. Il reste que, aussi discrets soient-ils, assumant une fonction d'usage dans l'espace public, refusant d'exister en tant que valeur séparée, usant de nouvelles «matérialités» langagières, lumineuses, sonores, etc., les artefacts de la commande publique perpétuent une existence durable, sinon pérenne. Le domaine public, quel qu'il soit, est d'abord une question temporelle. C'est pourquoi «Manœuvres 1/3» marque dans cette histoire un pas de côté aussi radical et décisif, ne conservant du monument que le moment nu.

Simultanément, avec cette invite particulière faite à tous, «Manœuvres 1/3» donne une visibilité inédite au chantier – non sans rendre hommage à tous ceux, hommes de l'art ou manœuvres qui le font exister –, une visibilité absolument contemporaine, à la fois immédiate et médiée par des œuvres-simulacres qui représentent le chantier en tant qu'œuvre et mise en œuvre. Dans cet espace «interdit au public», habituellement occulté par des palissades, grilles et autres panneaux, l'art se déploie en tant que puissance de relation avec le lieu, certes, mais plus encore avec le public. Les artistes sont ici créateurs d'espace partagé; leur proposition ouvre et augmente l'espace public tout en élargissant le champ de légitimité sociale de l'art lui-même. Mieux encore, cet espace dont l'art entrouvre les grilles et qu'il désacralise pour en faire un espace commun, celui d'un récit (dont l'aventure est humaine) et d'un spectacle en trois actes, nous est proposé comme une zone de gratuité et de convivialité dans l'espace public. Cette démarche qui renouvelle en profondeur le vieil idéal d'un art offert à tous, dans une logique de proximité et dans l'espace du quotidien, sans entrée payante ou intimidante, recouvre bien un enjeu politique.

«Manœuvres 1/3» opère un déplacement des modalités de l'art public qui implique un déplacement d'appréciation de l'art contemporain dans son entier. Aux œuvres-choses de la tradition esthétique[5], le projet proposé par Delphine Reist à son commanditaire substitue une œuvre-processus, en l'occurrence éphémère, presque furtive, conçue comme une suite d'«*expériences artistiques inséparablement productrices et réceptrices des œuvres*»[6]. Ce projet postule, dans l'espace public, que la portée d'une œuvre ne tient pas à sa pérennité physique. Elle tient à sa capacité à croiser une situation pour y mener une expérience artistique d'une force et d'une justesse telles qu'elle s'impose comme un jalon pour l'imaginaire et l'intelligence de ses contemporains. La portée d'une telle œuvre est aussi inestimable que le devenir d'une rencontre.

Chantier ouvert au public
par Jean-Pierre Greff

Jean-Pierre Greff est historien d'art et directeur de l'Ecole supérieure des beaux-arts – Haute école d'art visuel de Genève.

[1] Selon l'expression d'Anastassia Makridou-Bretonneau.
[2] Gros-œuvre, maîtrise d'œuvre, ouvrage d'art, homme de l'art sont quelques exemples de ce champ lexical et sémantique partagé.
[3] En référence à l'article publié par André Rouillé sous le titre «Un art autrement», *PARISart*, n° 245, 20 juillet 2008.
[4] Leur louable fonction de contact avec des publics nouveaux ayant surtout généré des formes péniblement emphatiques.
[5] Les œuvres produites par Reist & Faulon adoptent pour certaines un caractère d'objet, mais leur réalité est essentiellement mentale et elles fonctionnent, dans «Manœuvres 1/3» comme les éléments constitutifs d'une expérience globale, dont la situation de mise en œuvre est déterminante.
[6] André Rouillé, à qui j'emprunte également cette opposition entre œuvres-choses et œuvres-processus, article cité.

Laurent Faulon, *Front de mer*, 2008, collège Sismondi, Genève.

Delphine Reist, *Parade*, 2008, Bottes en caoutchouc battant la mesure sur un air de parade militaire, collège Sismondi, Genève.

CHANTIER

«Manœuvres 1/3» est le premier volet de la commande publique que le Fonds cantonal d'art contemporain de Genève a passée à Delphine Reist pour le futur collège Sismondi (Ballif-Loponte & associés, architectes). Pour ce premier acte, Delphine Reist et Laurent Faulon ont organisé le 9 mars 2008 une manifestation artistique qui investit directement le site du chantier au moment où s'achevaient les travaux de gros-œuvre.

«Manœuvres 1/3.1»: le chantier à l'œuvre

Séparément ou ensemble, Delphine Reist et Laurent Faulon cultivent une prédilection pour les terrains vagues de l'art, tous lieux marginaux ou précaires, «impropres[1]», qui entre deux usages plus conformes se prêtent à leur intrusion (usine ou demeure abandonnée, hypermarché ou parking souterrain, locaux désaffectés…). L'objet d'art y apparaît toujours intrus ou insolite, infiltré et quasi clandestin. Parmi ces lieux (extra)ordinaires que traquent nombre d'artistes aujourd'hui, le chantier constitue une occurrence très singulière. Plus que tout autre espace, il appartient à la sphère de l'utile et impose une organisation contraignante. Interdit au public, il forme un microcosme intrigant, obéissant à ses propres lois et rythmes et n'évoque rien moins qu'un espace accueillant pour un événement artistique. Pourtant, le chantier consonne[2] profondément avec le travail de l'art qui, toujours en cours, est un chantier permanent. En tant que projets et constructions, l'un et l'autre partagent une même instabilité d'existence et une semblable précarité, un inconfort et une rudesse de condition. Ils sont les territoires d'une activité labyrinthique et effervescente soumise à un chaos contrôlé.

C'est pourquoi le chantier fait bien plus que contextualiser la proposition artistique faite par Reist & Faulon associés: protagoniste essentiel et personnage premier, avec son squelette d'étais métalliques, sa peau et son odeur aigre de béton frais, il en devient l'événement même. Tel est l'enjeu de cette exposition: révéler le génie du lieu chantier, suspendu entre deux états pour une pause conviviale.

Tous les artefacts introduits dans le chantier concourent à en activer la plasticité immédiate, amplifier sa musique et ses battements, célébrer son poids d'humanité, dévoiler ses codes. Avec cette capacité d'évocation et d'émotion, cette sensualité et cette richesse de sens, le chantier n'est pas ici un espace topographique mais l'instance d'un projet et d'un trajet, un véhicule. La justesse immédiate et la pertinence durable de «Manœuvres 1/3» tient à ce redoublement de l'analogie de nature entre art et chantier par un transport vers une contiguité physique: de l'œuvre en chantier au chantier à l'œuvre.

«Manœuvres 1/3.2»: œuvres et gros-œuvre

Pour cette exposition d'un jour, dont elle a d'abord et surtout assumé la maîtrise d'œuvre générale, Delphine Reist a retenu un ensemble de pièces préexistantes. Ainsi, l'ouverture du chantier au public et son utilisation comme champ de manœuvres (installations, projection vidéo, concert, documentation, accueil et restauration du public) constituent en elles-mêmes une part essentielle du projet d'exposition. Le chantier est bien le premier protagoniste de cette exposition, dont les œuvres ne sont que des acteurs seconds qui lui donnent, en tous sens, la réplique. Dans une démarche plutôt symétrique qu'inverse, Laurent Faulon a réalisé ses pièces en situation, en lien direct avec les objets du chantier (étais, grue), ses pratiques (test de résistance des matériaux) et ses codes (décorations lumineuses des engins), ou encore avec la destination future d'espaces non encore lisibles au stade du chantier (gymnase, dortoir).

État des lieux: une assemblée de bottes en caoutchouc trépigne sur le sol mouillé et bat la mesure du chantier; un baril métallique roule sur le béton, heurte un obstacle, repart, s'immobilise, s'ébranle à nouveau; des geysers de peinture surgissent dans des seaux en plastique; des étais alignés contre un mur ne supportent que des gâteaux bigarrés plus vrais que nature; une rangée de machines à

…/…